THÉÂTRE DU PEUPLE

JANVIER 2025

Le Théâtre, le Peuple et le Territoire

ANNE LABIT - UNIVERSITÉS D'ORLÉANS ET DE TOURS

PIÈCE SOCIOLOGIQUE EN DEUX ACTES

© ÉRIC LEGRAND

Sommaire

3 _ **PROLOGUE**
10 _ **ACTE I** LE THÉÂTRE ET SON PEUPLE
11 _ 1. Le chœur des habitants : entre amour et dépit
16 _ 2. Le Théâtre du Peuple : une utopie qui se transforme au fil du temps
21 _ 3. Spectateurs, stagiaires, bénévoles : compter les Bussenets
25 _ 4. Un territoire élastique, une ruche complexe
30 _ **ACTE II** LE PEUPLE ET SON TERRITOIRE
31 _ 1. Le chœur des habitants : entre attachement et inquiétude
40 _ 2. Déclin démographique et bouleversements des modes de vie
44 _ 3. Crise industrielle et reconversion touristique
50 _ 4. Fermeture paysagère et changement du climat
54 _ 5. Défiance vis-à-vis des pouvoirs publics
57 _ **ÉPILOGUE**
60 _ **ANNEXE** LA MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE
62 _ **REMERCIEMENTS**

Prologue

« Qu'il ait pour fond les sapins de l'Est, les collines du pays d'Arles ou la lande bretonne, c'est dans le sol natal que ce Théâtre puisera sa vie et sa personnalité. Ce que nous avons essayé dans un coin du pays lorrain, tentez-le ailleurs ».

MAURICE POTTECHER, Préface du *Diable marchand de goutte,* 1895.

Le Théâtre du Peuple de Bussang représente une expérience unique en France par le syncrétisme qu'il réussit à instaurer dans la durée, entre un théâtre de création à l'ambition nationale et un théâtre populaire ancré dans un village d'une vallée des Hautes Vosges. Les raisons de la réussite d'un tel syncrétisme, aussi bien que sa précarité et sa remise en question au fil du temps, nécessitant toujours de nouveaux efforts d'adaptation à des contextes changeants, ont fait l'objet de multiples interrogations et commentaires. Jean-Marc Leveratto relève que l'utopie du fondateur a su dès les débuts s'appuyer sur un « travail de mise en relation du local et du global qui éclaire la réussite particulière de l'expérience et sa pérennisation jusqu'à aujourd'hui »[1]. Bénédicte Boisson et Marion Denisot, suivant pas à pas l'histoire de ce projet singulier qu'est le Théâtre du Peuple, rendent compte de ces oscillements entre une activité plutôt orientée vers le rayonnement national et une activité plutôt orientée vers le territoire proche, car il n'est pas aisé de tenir ensemble ces deux bouts de l'utopie pottecherienne : « les metteurs en scène venant diriger le Théâtre du Peuple et y créer devraient, idéalement, parvenir à la fois à affirmer un geste artistique professionnel et dépasser la rupture que ce même geste implique, pour permettre au théâtre de demeurer le lieu où la société locale se reconnaît, se joue elle-même, un théâtre ancré dans la vie du village »[2].

Sans rien retrancher à cette vocation nationale du Théâtre du Peuple, nous nous attacherons ici uniquement à explorer son ancrage local, dans un territoire que l'on dira « de proximité », car c'est sur celui-ci que porte la mission qui nous a été confiée par Julie Delille.

Dans son projet de direction pour le Théâtre du Peuple[3], Julie rappelle que la question des liens du théâtre à son territoire constitue l'un des fondements du geste pottecherien. Revenant au texte de 1903[4], dans lequel Maurice Pottecher décrit longuement le « pays », à l'époque on ne parlait pas encore de territoire, qui sert d'écrin au Théâtre du Peuple, Julie note que « cette contextualisation géographique et sociologique de Bussang invite à saisir les enjeux, le contexte du lieu et par là même, le comportement qui doit en découler. Il est saisissant de percevoir à quel point l'évocation puissante de ce gros village de fond de vallée, lieu de (res)source, entre des régions fort différentes : "la Lorraine et ses bois moutonnants, les étangs miroitants de Franche-Comté, les monts bleuissants du Jura, la belle Alsace" ; nous font comprendre que Bussang est un lieu de lisière et qu'il faut travailler avec cet espace "entre" qu'elle suggère et ouvre à notre esprit »[5].

1 Jean-Marc Leveratto, « Le Théâtre du Peuple de Bussang. Histoire et sociologie d'une innovation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 83, 2004, p. 18.
2 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *Le Théâtre du Peuple de Bussang. Cent vingt ans d'histoire*, Actes Sud, 2015, p. 232.
3 Julie Delille, *Projet pour la direction du Théâtre du Peuple Maurice Pottecher, Bussang,* Avril 2023.
4 Maurice Pottecher, « Le Théâtre du Peuple », *Revue des Deux Mondes,* Paris, 1903.
5 Julie Delille, *op. cit.*, p. 6.

Afin de « mettre le Théâtre du Peuple au cœur de ce qui ferait son territoire », Julie propose d'ouvrir plusieurs chantiers de travail, dont celui du Bourgeon Bussenet pour lequel elle nous a sollicitée en tant que sociologue. Le Bourgeon Bussenet se présente comme une expérimentation faisant dialoguer arts, sciences et citoyenneté, inspirée des Bourgeons « Où atterrir ? » lancés par le philosophe Bruno Latour[1]. Pour le philosophe, il s'agit au travers de cette expérimentation de retrouver du pouvoir d'agir là où l'on vit, en tant que citoyen attaché à un territoire et aux entités qui le peuplent, face à des bouleversements écologiques et sociaux qui trop souvent nous font éprouver un sentiment d'impuissance. Inspiré de cette philosophie, mais probablement amené à s'en détacher un peu pour inventer son propre chemin, le chantier du Bourgeon Bussenet s'annonce vaste : que recouvre cette notion polysémique de « territoire » ? Que serait le territoire du Théâtre du Peuple ? Comment habiter ce territoire ? Comment s'y relier les uns aux autres et à d'autres vivants ? Comment se sentir concerné par son avenir ? Quel rôle pour le théâtre dans cette démarche de concernement ? Avant d'engager des artistes, des chercheurs et des habitants dans une démarche plus collaborative, nous avons souhaité découvrir ce territoire du Théâtre du Peuple, tenter de mieux le connaître, d'en cerner les enjeux et donc les controverses, soit encore ce qui pourrait constituer matière à politique et à poésie dans le cadre du Bourgeon Bussenet. De l'été 2023 à l'été 2024 nous avons mené un travail d'arpentage du territoire, qui a pris la forme d'une enquête en immersion, dont rend compte le présent document.

Nous revenons ici sur la notion de territoire, avant de tenter de définir ce que pourrait être celui du Théâtre du Peuple, puis d'expliciter le travail d'enquête que nous avons mené à et autour de Bussang.

1 Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, La Découverte, 2017.

Qu'est-ce qu'un territoire ?

Le mot français vient du latin territorium, dérivé de terra (terre) et est défini comme une « étendue sur laquelle vit un groupe humain »[2]. D'après Thierry Paquot, le terme est toutefois très peu utilisé avant le XVIIIe siècle, et surtout le XIXe siècle lors duquel il devient un objet d'étude des sciences humaines et des sciences naturelles[3]. Les définitions du territoire, qui reflètent ces différentes approches disciplinaires, sont dès lors multiples.

Objet phare de la géographie, défini « comme la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux »[4], le concept de territoire ne cesse de s'enrichir. L'histoire ajoute une dimension temporelle à la dimension spatiale du territoire : « les droits sur la terre peuvent alors s'exprimer selon des rythmes, ou des cycles, à travers lesquels un même territoire est diversement occupé dans le temps »[5]. Le territoire devient ainsi une sorte de « palimpseste » qui témoigne de « la nécessité de "recycler", de gratter une fois encore (mais si possible avec le plus grand soin) le vieux texte que les hommes ont inscrit sur l'irremplaçable matériau des sols, afin d'en déposer un nouveau, qui réponde aux nécessités d'aujourd'hui avant d'être abrogé à son tour »[6].

2 Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1992.
3 Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un "territoire" » ?, *Vie sociale*, n°2, 2011.
4 Maryvonne Le Berre, « Territoires », in Antoine Bailly et al., *Encyclopédie de géographie*, Economica, 1995.
5 Daniel Nordman, « Le territoire et le temps », in Marcel Roncayolo (dir.), *Territoires*, Éditions Rue d'Ulm, 2016.
6 André Corboz, « Le territoire comme palimpseste », *Diogène*, n° 121, 1983.

GRAND PALIMPSESTE JAUNE, 1960 © GEORGES NOËL

Pour les juristes, « le territoire est une communauté d'hommes, qui dispose de prérogatives de puissance publique avec une limite qui fixe un dedans et un dehors sur lequel le droit va s'appliquer »[1]. La tension entre cette définition du territoire, et l'espace vécu par une population, est évidente : « tout territoire résulte, il n'est jamais décidé, donné, imposé. De quoi résulte-t-il ? D'un acte d'amour entre une population et un site, c'est-à-dire un climat, un relief, une hydrologie, une histoire, etc. Bien sûr, il y a d'innombrables territoires administratifs qui ne seront jamais intimement vécus, parce qu'ils n'ont jamais été véritablement imaginés et désirés »[2]. Bruno Latour, quant à lui, propose de procéder ainsi pour appréhender le territoire : « Dites-moi ce qui vous permet de subsister, ce que vous pouvez représenter, ce que vous êtes prêt à entretenir et à défendre, je vous dirai quel est votre territoire »[3].

À force de s'enrichir, la notion de territoire se dilue. N'y a-t-il pas finalement autant de conceptions du territoire que de souhaits de tenter de le saisir ? Nous faisons chacun et chacune une expérience particulière du territoire dans la mesure où nous habitons « des mondes sensoriels différents »[4], ce qui rend sa conception en tant que bien commun si problématique, « car pour certains leur territoire est une liste de toutes ses qualités, de tout ce qu'on peut y trouver, et pour d'autres ce seront des choses immatérielles, sensibles, poétiques et sur lesquelles on peut difficilement se mettre d'accord »[5].

Ajoutons à cette complexité le regard d'autres vivants sur le territoire, que celui des humains, en suivant « le parti pris des animaux » : « un territoire, c'est une aire où se poser, où chasser, où errer, où guetter, mais c'est aussi et peut-être premièrement une aire où l'on sait où et comment se cacher »[6]. Mais pour l'éthologie, l'incertitude est aussi de mise : « le territoire des animaux ne correspond pas à une portion bien délimitée de terre, protégée et protectrice ; il est mobile, élastique dans son tracé, variable selon les saisons, les heures, les activités et les dangers »[7]. Proposant de s'inspirer des oiseaux pour mieux habiter la terre, Vinciane Despret nous invite à lâcher prise sur la notion qui nous occupe.

1 Vincent Aubelle, « Le territoire saisi par le droit », Atelier des Territoires n°6, CITEGO, Mars 2020.
2 Thierry Paquot, « Représenter le territoire », Atelier des Territoires n°4, CITEGO, Février 2020.
3 Bruno Latour, « À quoi tenons-nous ? », *Revue Projets*, Décembre 2019/Janvier 2020, p. 23.
4 Edward Hall, cité par Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un "territoire" » ?, *op. cit.*
5 Thierry Paquot, « Représenter le territoire », *op. cit.*
6 Jean-Christophe Bailly, *Le parti pris des animaux*, Christian Bourgois, 2013.
7 Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un "territoire" » ?, *op. cit.*

« Le territoire est un site où quantité de choses et d'évènements sont rejoués autrement. Où des façons de faire, des manières d'être sont disponibles à d'autres connexions, à d'autres agencements. Penser le territoire demande donc un geste : chercher à créer du jeu quand les conséquences collent aux causes, quand les fonctions attachent trop solidement les conduites à des pressions sélectives, quand les manières d'être se raréfient pour obéir à quelques principes. Ce qui veut dire aussi ralentir, laisser passer un peu d'air et se laisser aller à imaginer. Sortir du territoire et y revenir ».

VINCIANE DESPRET, *Habiter en oiseau*, Actes Sud, 2019, p. 109.

Si cette notion de territoire est donc polysémique, comment définir le territoire du Théâtre du Peuple ?

Un territoire du Théâtre du Peuple ?

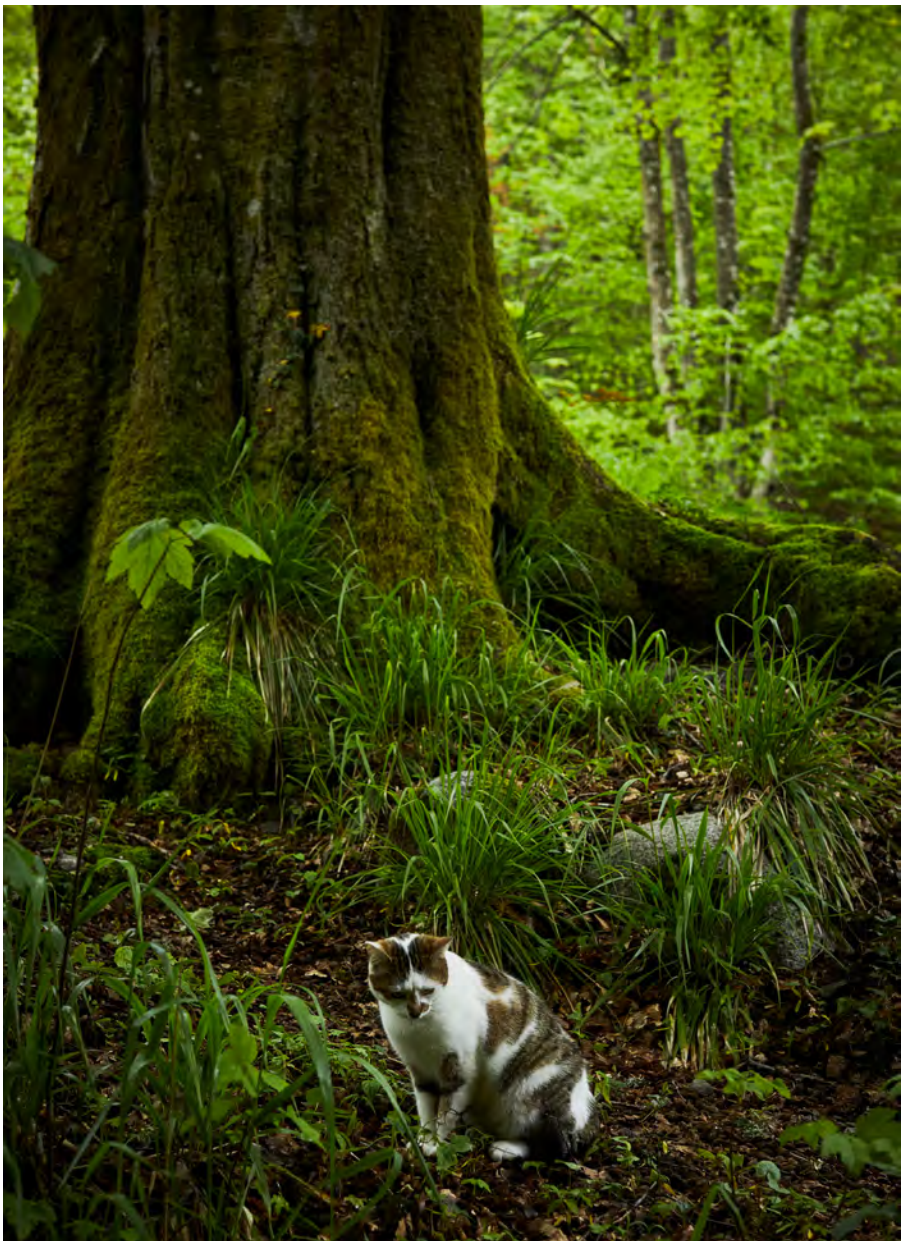
Bien des approches de ce que serait ce territoire sont possibles. La plus évidente étant de considérer la commune où il est implanté et à laquelle il est si intimement lié par son histoire, soit la commune de Bussang que décrit si bien Maurice Pottecher : « Un clocher carré, où la flèche manque, cent maisons ramassées à l'entour, les autres disséminées, égarées çà et là à tous les étages du cirque : petites fermes basses qui craignent, à cause du vent, de lever la tête et s'aplatissent de leur mieux sous le large toit rouge ou gris »[1].

Ne faut-il pas toutefois élargir notre focale en considérant les communes avoisinantes, où résident souvent les salariés du théâtre par exemple ? On pourrait aussi envisager le territoire plus vaste de son rayonnement auprès de ses spectateurs, qui résident essentiellement dans la région Grand Est et parfois bien au-delà[2] ? On pourrait aussi considérer que le territoire du Théâtre du Peuple est celui des différents partenaires qui le financent, soit la commune de Bussang, mais aussi la communauté de communes des Ballons des Hautes Vosges, le département des Vosges, la région Grand Est ou encore la France entière, puisque l'État via la DRAC[3] est le principal financeur du théâtre.

La problématique de notre mission, centrée sur le besoin de resserrer les liens entre le théâtre et son « territoire de proximité », nous invite toutefois à la mesure. Par ailleurs, inclure d'autres vivants que les seuls humains qui peuplent ce théâtre dans nos réflexions, nous inciterait certainement à avoir une conception plus élastique de ce territoire. Que serait ce territoire, selon Fagus le grand hêtre qui veille aux destinées du théâtre depuis ses débuts ? Ou bien selon Pistache, le chat des voisins qui aime tant le théâtre ?

1 Maurice Pottecher, « Le Théâtre du Peuple », *op. cit.*
2 Comme le montrent les données de la billetterie collectées par Gisèle Gerriet.
3 Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Nous inspirant de ces diverses approches, nous reprendrons à notre compte la vision pottecherienne du « pays », réinterprétée par Julie grâce au beau concept de « lisière », pour définir le territoire de proximité du Théâtre du Peuple. Le village de Bussang en constitue le cœur, car c'est là qu'est né il y a 130 ans ce théâtre auquel restent si attachés les Bussenets au-delà des vicissitudes de son histoire. Partant du village de Bussang, sur lequel s'est porté l'essentiel de nos investigations, nous avons étendu ce territoire, au gré de nos pérégrinations et de façon élastique, vers des villages et bourgs voisins, qui peuvent donc être situés aussi bien en Haute Vallée de la Moselle, que sur le plateau des Mille Étangs ou dans les Vosges alsaciennes. Ce territoire, nous avons en effet cherché à l'appréhender par la marche, qui en limite la circonférence, par le regard, qui embrasse large dès lors que l'on monte sur les hauteurs de Bussang, et par la rencontre, qui lui donne chair et épaisseur.



FAGUS ET PISTACHE © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Méthode et plan de notre travail d'enquête

Face à l'ampleur et la complexité du chantier du Bourgeon Bussenet, nous avons choisi de prendre le temps de la découverte. Arpenter le territoire aussi bien que la documentation ; vivre ici le plus souvent possible ; être partout où on aura bien voulu de nous, au bar du théâtre aussi bien qu'aux séminaires de l'équipe ou aux réunions de l'Association du Théâtre du Peuple… et surtout, ériger la rencontre en méthode majeure d'investigation, dans le cadre d'entretiens approfondis ou de discussions informelles. Le tout constitue ce que l'on appelle en sociologie une enquête par immersion, menée tous azimuts et avec d'autant moins d'a priori, que nous ne connaissions pas ce territoire et que nous ne sommes pas spécialiste du champ théâtral ou même culturel. On trouvera en annexe le détail de notre méthodologie d'enquête. Tenter de rendre compte des résultats de cette aventure, démarrée à l'été 2023, oblige à scinder les choses en deux actes.

Dans l'acte I, nous proposons une synthèse de nos résultats autour de la thématique du lien des habitants de Bussang et des alentours au théâtre. Nous entendrons d'abord la parole des habitants, que nous avons recueillie dans le cadre d'entretiens approfondis avec eux. Que représente ce théâtre pour les Bussenets ? Y vont-ils, plus ou moins qu'avant, pas du tout ? Pourquoi ? Quels souvenirs ont-ils envie de nous raconter à son propos ? Comment voient-ils son évolution au fil du temps ? Qu'en espèrent-ils pour aujourd'hui et pour demain ? Nous proposons ensuite de mettre en perspective dans le temps long cette parole des habitants, à partir de toutes les autres données que nous avons collectées au cours de notre enquête (chiffres de la billetterie, ouvrages sur l'histoire du théâtre, observation participante au sein du théâtre…).

L'acte II est quant à lui consacré au lien des habitants de Bussang et des alentours à leur territoire de vie. Là encore, nous entendrons d'abord la parole des habitants. Comment vivent-ils sur ce territoire ? Comment le voient-ils évoluer ? Quels souvenirs ont-ils envie de nous raconter à son propos ? Quelles sont leurs craintes et leurs espoirs pour aujourd'hui et pour demain ? Nous proposons ensuite de mettre en contexte cette parole des habitants, au travers de l'exploration des autres données collectées au cours de notre enquête (statistiques de l'INSEE[1], études et ouvrages divers consacrés au territoire, observation des paysages…).

Au terme de ces deux actes, l'épilogue en forme d'ouverture propose d'envisager la suite du chantier du Bourgeon Bussenet autour de la question suivante :

1 Institut National de la Statistique et des Études Économiques.

Comment se saisir du territoire pour réinventer les liens entre les habitants et le théâtre ?

SCÈNE ET SALLE DU THÉÂTRE, DÉCEMBRE 2017

© MATTHIEU EDET

Acte I
Le Théâtre et son Peuple

Intimement liés à la fondation et aux débuts du théâtre, quels rôles y jouent aujourd'hui les Bussenets ? Comment ont évolué au cours du temps les liens entre le théâtre et le peuple de Bussang ? Bénédicte Boisson et Marion Denizot notent que le Théâtre du Peuple est devenu à la fin du XXe siècle pour les Bussenets : « le théâtre des parisiens », ceux-ci exprimant « par le biais de cette expression (...) de manière synthétique et quelque peu caricaturale, tant un sentiment de dépossession, que les raisons de cet état de fait »[1]. De nombreux constats du besoin de resserrer des liens apparemment distendus entre le théâtre et la population locale, peuvent être repérés dans les comptes rendus des réunions, séminaires ou autres assemblées qui ponctuent la vie du Théâtre du Peuple. Ces constats constituent le point de départ de la mission qui nous a été confiée et doivent d'abord être approfondis. Car jusqu'alors, aucun diagnostic formalisé de l'évolution des liens des Bussenets au théâtre n'a été mené, en dehors des développements qu'y consacrent Bénédicte Boisson et Marion Denizot dans leur ouvrage paru en 2015 et sans qu'il s'agisse là de l'axe principal de leur travail. Qu'y a-t-il derrière cet éloignement de la population bussenette du Théâtre du Peuple ? Ce phénomène est-il univoque ? Est-il irrémédiable ? S'est-il encore accentué au cours de la dernière décennie ?

Nous donnons d'abord la parole aux habitants : une quinzaine d'entretiens approfondis ont été réalisés avec les Bussenets, dont une bonne dizaine d'entre eux pour lesquels le théâtre a joué un rôle plus ou moins important dans leur vie[2]. D'autres éléments, issus de conversations plus informelles et de nos entretiens avec des élus locaux, viennent compléter cette première partie. Nous tentons ensuite d'objectiver cette parole habitante en considérant d'autres sources. Nous revenons d'abord sur les grandes étapes de l'histoire du Théâtre du Peuple, qui n'ont pas manqué de marquer les Bussenets et peuvent expliquer leurs ressentis. Nous nous attachons ensuite à l'analyse des liens des Bussenets au théâtre au cours de la période récente, en mobilisant les autres données collectées au cours de notre enquête. Nous explorons les quelques données quantitatives dont nous disposons (chiffres de la billetterie, fichiers d'inscriptions des stagiaires ou bénévoles...), puis nous explorons des données plus qualitatives : entretiens avec des institutions partenaires du théâtre, entretiens avec des personnes (salariées ou bénévoles) qui font vivre le théâtre au quotidien, exploitation de la documentation interne (comptes rendus de réunions, rapports d'activités...), ainsi que de nos propres observations de la vie du théâtre.

---

1 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p. 230.
2 Pour d'évidentes raisons, nous ne souhaitions pas rencontrer que des personnes proches du théâtre.

1 Le chœur des habitants : entre amour et dépit

« Enlever le théâtre, c'est comme si vous enlevez la Tour Eiffel à Paris. Alors il y en a qui disent "non, il faut le brûler". Ben non, n'importe quoi ».

« De toute façon, le Théâtre du Peuple, c'est le peuple. Donc, on ne peut pas... si on enlève le peuple, c'est fini ».

S'il y a certainement de l'indifférence vis-à-vis du Théâtre du Peuple chez une partie de la population bussenette, nous choisissons de donner la parole ici à celles et ceux qui nous ont fait part de leur lien fort à celui-ci, même si ce lien est parfois ambivalent.

Parmi les Bussenets rencontrés, beaucoup aiment « leur » théâtre, dont ils mesurent l'unicité en France et la valeur pour le village.

« On a toujours aimé le théâtre et je dirais avec un peu de chauvinisme "notre théâtre". Nous on y est quand même relativement attachés à ce monument, qui fait parler de Bussang, qui fait rayonner ».

« L'année où le théâtre n'a pas pu jouer, au moment du Covid, mais il manquait ce battement du cœur de Bussang, c'était fou quoi, il manquait vraiment quelque chose de... il y avait cette ambiance qui manquait, il y avait cette atmosphère qui manquait, il manquait l'âme du village ».

« Je lui dis : "non mais tu sais qu'il y a des gens qui viennent du Canada pour aller au théâtre, et vous, espèce d'abrutis, vous avez ça sur place et vous n'êtes même pas foutus d'y aller, il est mondialement connu, arrêtez donc, donnez-moi une chose mondialement connue ici". On va remettre un peu les choses à leur place quoi ».

Au fil du temps, et parfois différemment d'une génération à l'autre, des liens forts se sont tissés entre les Bussenets et le théâtre. Les plus jeunes de nos interlocuteurs ont joué ou assisté à des spectacles dans le cadre scolaire. D'autres interlocuteurs, un peu plus âgés, évoquent avec émotion leur jeunesse marquée par le théâtre, à la vie duquel ils ont pleinement participé sur ou en dehors de la scène, au point que cette période a eu un impact important sur leurs choix de carrière professionnelle.

« Le Théâtre du Peuple pour moi ça toujours été un peu une façon de pouvoir voir autre chose, parce que j'avais des amis d'enfance, enfin des copains de lycée, M., L. qui étaient dans le théâtre à ce moment-là, j'avais des ouvertures pour aller voir des gens, passer des soirées avec des comédiens, des acteurs à la Popote, et pour moi c'était génial, j'adorais ça parce que c'était une ouverture sur le monde ».

« Et pour les jeunes comme nous qui avons grandi là, il y en a beaucoup qui ont fini dans le spectacle, parce qu'ils étaient du village ou des environs, ils ont fait une expérience théâtrale, "ah ben tiens moi j'aimerais bien faire ça", voilà ».

Enfin, les plus âgés partagent leurs souvenirs d'un théâtre où les gens de la commune tenaient des rôles importants.

> *« Nous dans le temps, il y avait des gens de Bussang qui jouaient dans le théâtre, alors c'était encore plus intéressant pour nous hein, on les voyait jouer avec leur bon accent vosgien. Vous entendez mon accent ? Non mais c'est vrai, alors on avait M. Vinel, on avait qui encore ? Ah Binbin le grand-père à Sylvie ou son père peut-être bien encore, oui plutôt son père, parce qu'on avait l'habitude de dire Binbin mais c'était M. Hans hein. Eh ben, c'est vrai qu'on avait l'habitude d'entendre ces gens-là avec leur bonne voix, on se disait : "oh bien sûr on retournera les voir" ».*

Pour autant, ces liens forts sont aussi ambivalents. Fait de petites ou de grandes déceptions, le sentiment que le théâtre n'appartient plus aux Bussenets est très présent parmi nos interlocuteurs.

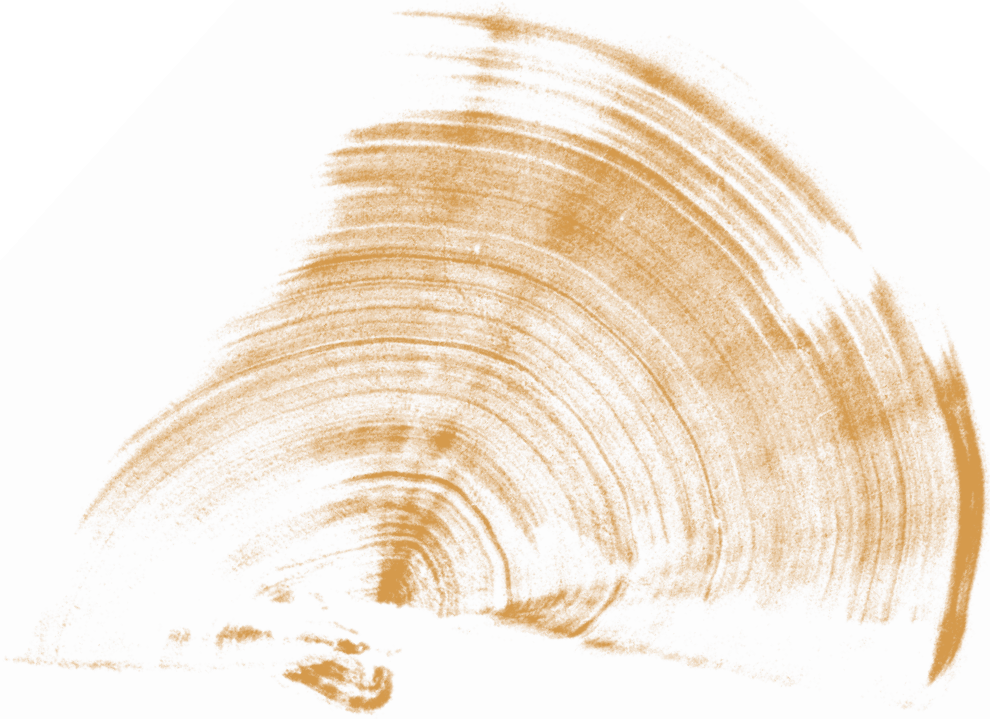
> *« Non mais c'est vrai qu'il y avait beaucoup de gens qui y allaient parce que c'étaient que des gens de Bussang qui jouaient hein. Maintenant ben je ne sais pas s'il y en a encore un de Bussang. Non mais c'est vrai que ça change, hein. M'enfin s'il peut encore y avoir beaucoup de monde, c'est très bien. C'est vrai que c'est quand même un théâtre qui appelle du monde. Moi j'aime bien c'est quand ils ouvrent derrière, mais il y a des fois qu'ils n'ouvraient même pas, alors ça nous énervait [rires]. On se disait "ben ils auraient pu ouvrir derrière le théâtre", ah c'est là que c'est le plus beau, quand ça y est ils commencent à ouvrir, le décor naturel c'est quand même superbe, hein ».*

> *« Il y avait toujours, depuis que je suis gamin, il y avait ce sentiment d'être rejeté comme Bussenet, mais ça on le fait tout le temps de toute façon. Bah parce que nous on en demandait toujours plus, genre ils faisaient la fête mais nous on voulait être là. Puis on avait un peu ce sentiment de vouloir s'imposer parce qu'on est Bussenet, il y avait vraiment ce truc "ouais attends nous on est Bussenets on y va quoi" (...). À la Popote plutôt, pas pour les spectacles, mais pour les gens, faire la fête avec toutes ces personnes. Et puis, ça faisait un peu... bon, il y avait un petit côté classe, un côté cool. Et puis si on n'était pas invité, ça nous énervait, quoi ».*

Plus de villageois sur la scène, des portes qui semblent se fermer, un théâtre qui appartient désormais à d'autres (l'État, les « professionnels)... les griefs s'accumulent au fil du temps.

> *« Je pense que les villageois étaient vraiment imprégnés dans le théâtre et quand on n'a plus voulu d'eux... c'est un peu la mentalité aussi des Vosgiens "ok ben on n'est plus là" (...). Quand ça a été remis à l'État, ça a déjà été le premier petit truc je pense, parce que c'était le théâtre de Maurice Pottecher mais avant tout le théâtre des gens de Bussang (...). Et puis voilà il y a eu plusieurs évènements, jusqu'au jour où on dit aux amateurs "ben il nous faut des amateurs mais on prend plus forcément les gens de Bussang" (...). Je pense que la vision de Bussang c'est un théâtre de campagne, qu'il y ait des professionnels oui, mais c'est avant tout le théâtre du village, c'est pas la troupe du théâtre c'est le bâtiment en soi, c'est leur théâtre aux villageois et on peut pas leur enlever ».*

> *« C'est les directeurs qui décident de ce qui peut ou pas se passer sur la scène du théâtre et en général ils n'acceptent rien d'externe, depuis un bon moment parce que déjà avant Pierre Guillois c'était comme ça. Parce qu'il y en avait un fameux, alors je ne sais plus qui c'est (...) mais il y a un des anciens directeurs qui avait dit "c'est pas parce que c'est écrit Théâtre du Peuple que c'est au peuple". Donc voilà ça fait quand même un moment que c'est pas facile d'accès ».*



La professionnalisation du théâtre semble avoir conduit à une forme d'éloignement de la population bussenette. Le Théâtre du Peuple aurait-il pu emprunter une autre voie ?

> *« Alors je sais qu'il y a pour certains un regret qu'il n'y ait plus autant de participants du village, d'habitants lambda qui puissent venir participer, mais en même temps, les réglementations de travail font qu'on ne peut plus faire ça en fait, c'est terrible, c'est terrible. Et donc, c'est vrai que cette insouciance qu'il y avait qui créait cette magie (...) de toute façon on n'aurait pas pu continuer comme ça. Je pense qu'à un moment on est arrivé à un endroit où soit on régressait et on continuait à faire un peu le théâtre du village... finalement, ça serait devenu le théâtre du village un peu folklore je pense, de mon point de vue. Or ça aurait été dommage de restreindre le Théâtre du Peuple à ça, parce que je pense que la conviction de Maurice Pottecher, à la base, c'est quand même de créer un spectacle vivant, de création. C'était un créateur, donc il fallait... Enfin, pour moi, c'était essentiel. Il était quand même assez précurseur et novateur, il avait envie de ça, quoi, donc je pense que... Et oui, c'est vrai qu'après, on a plus eu le jeune ado qui se faisait chier qui venait faire de la régie, parce qu'on ne peut plus faire ça ».*

Pour quelques personnes rencontrées de façon informelle dans le village, c'est le fait que ne soient plus jouées les pièces de Maurice Pottecher qui les a éloignées du théâtre. La programmation du théâtre, jugée parfois « élitiste », semble contribuer aussi à creuser le divorce entre le théâtre et la population, selon un phénomène bien connu ailleurs[1].

> *« Bon, il y a des fois des pièces qui sont quand même... c'est quand même hard, chaud quoi, quand c'est dur à la comprenante votre truc là pouh pouh pouh (...). Moi j'aime bien quand c'est un peu rigolo quand même. Et donc, il faut adapter, c'est sûr qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, c'est clair. Mais il faut adapter les pièces par rapport... moi je dis c'est le Théâtre du Peuple, donc c'est pour tout le monde. Alors, après qu'on puisse faire une pièce un petit peu, bon voilà, et puis une autre pièce qui est relative à tout le monde ».*

> *« C'est des ouvriers, des bûcherons, si c'est long, si les pièces sont longues, si c'est compliqué, c'est pas abordable, ça les intéresse pas d'aller gâcher trois heures de temps au théâtre au lieu de pouvoir débroussailler un terrain ».*

1 Voir par exemple : Marjorie Glas, *Quand l'art chasse le populaire. Socio-histoire du théâtre public depuis 1945*, Éditions Agone, 2023.

Ce phénomène apparaît ici renforcé, presque caricatural, dans un village où deux mondes, qui semblent si différents l'un de l'autre, se côtoient pendant l'été.

> *« Ils sont imbuvables au niveau comportement… ça fait la fête à point d'heure, ça… non, mais un bruit. Et tous les gens de Bussang qui sont à côté d'un endroit où sont hébergés des gens du théâtre se plaignent. Tous, tous, tous. J'en ai pas vu un qui a dit : "chouette, c'est intéressant parce que ça fait des locations et tout". Tous ils se plaignent, en disant : "vivement que la saison se termine, qu'ils s'en aillent". Alors peut-être pas tous, mais c'est vrai qu'ils sont bruyants et ils ont un autre rythme de vie. Je veux dire, quand ils ont fini de jouer à 22h ou 23h, ben eux ils sont pas au lit hein. À Bussang à 21h plus personne ne bouge ».*

> *« Enfin bon la cohabitation n'est pas toujours facile. Après, c'est aussi des mondes très, très différents. Moi, j'ai adoré quand il y avait le concert gratuit de musique brésilienne ou je ne sais pas quoi. Ils sont venus, parce qu'il n'y avait pas d'ambiance, eux ils ont mis l'ambiance en fait. Ils ont rendu le truc vivant. Ils étaient un spectacle à eux tous seuls. Oui, ça a rendu le truc vivant parce que c'était plat. Ils sont pleins de vie, ils dansaient, ils s'amusaient, ils n'ont pas peur de s'exprimer, donc c'était sympa. Mais à côté de ça, c'est très "nous, nous, nous". Après ça fait partie aussi de… c'est un autre monde ce théâtre, ça c'est clair ».*

> *« Ils disent "les hurluberlus du théâtre" (…). En fait ils n'aiment pas ce qui est étranger à leur habitude, des personnes gays, des personnes lesbiennes, des personnes de couleur, des personnes habillées bizarrement, des personnes qui parlent bizarrement, qui vont réciter un poème comme ça… ça les perturbe je pense… ».*

> *« Il y en a un, il arrive en cuisine et puis il dit [en parlant de] sa copine, qui est toute jeune, qui a 25 ans : "tu sais ce qu'elle fait ? ce soir elle est au théâtre, non mais n'importe quoi !" qu'il dit. Ben je dis : "mais pourquoi ?", "non, mais c'est des fous là-bas, pourquoi elle va au théâtre, c'est n'importe quoi le théâtre". Je lui dis : "est-ce que déjà une fois tu y es allé, voir ce que c'est, ça s'appelle de la culture", "ouais mais toi t'es particulière, tu nous emmerdes, d'abord tu votes à gauche, tu manges de l'herbe". Oh là là non mais arrêtez, arrêtez d'être aussi obtus quoi ! ».*

LE PUBLIC DEVANT LE THÉÂTRE © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Lors de la période récente, le divorce entre la population bussenette et le Théâtre du Peuple dirigé par Simon Delétang semble s'être encore creusé. Au point que certaines personnes imputent à ce seul directeur, décrit comme lointain et arrogant, les raisons de ce divorce. Les faits présentés à l'appui d'une telle assertion, lors de nos entretiens, mais le plus souvent au cours de discussions informelles, sont nombreux (sans que l'on puisse bien évidemment pour notre part en attester la réalité) : sa résidence à Bussang uniquement l'été ; son refus de saluer les habitants ; l'interdiction formulée à certains d'entre eux de fréquenter le parc du théâtre, ou encore de passer devant en tracteur ou en calèche ; le choix d'acteurs de type "poussez-vous j'arrive !" et à qui il aurait interdit de participer aux fêtes de la Mouline ; la suppression de la parade de présentation de saison dans les rues du village ; son refus de disposer au théâtre des supports de communication sur d'autres évènements bussenets ; etc. La comparaison entre ce directeur et ceux qui l'avaient précédé, décrits comme bien plus proches de la population, n'est pas flatteuse pour Simon Delétang.

Le lien entre le théâtre et les Bussenets s'est-il dégradé de façon brutale pendant le mandat de ce dernier directeur, ou bien plus progressivement au fil d'une histoire longue de 130 années ? Quelles ont été les circonstances et les causes de cette dégradation ? Ou bien faut-il considérer plutôt, que dès la fondation du projet de Maurice Pottecher, la greffe entre ce qu'il appelle la « ruche » du théâtre et la population bussenette n'est pas si évidente ? Que recouvre finalement l'appellation Théâtre du Peuple ?

> *« Le Théâtre du Peuple, vis-à-vis du peuple de la vallée de la Haute Moselle, a toujours été un théâtre d'initiés et de passionnés. De gens qui, à un moment donné ou à un autre, étaient tombés dans la marmite, souvent quand ils étaient petits, et voilà. Et ceux qui ne sont pas tombés dans la marmite, dans la vallée, ben ils ne sont pas dans la marmite ».*

Ces ressentis des habitants sont précieux, mais il importe à présent de les mettre en perspective avec d'autres sources susceptibles de nous éclairer sur les liens du théâtre à son territoire de proximité.

2 Le Théâtre du Peuple : une utopie qui se transforme au fil du temps

Pour Bénédicte Boisson et Marion Denizot, si l'utopie humaniste et artistique du fondateur du Théâtre du Peuple a traversé le temps c'est parce qu'elle n'a cessé d'évoluer. Au moment de l'anniversaire des 120 ans de cette utopie, le Théâtre du Peuple est une institution culturelle reconnue dans le paysage national, mais qui se voit depuis quelque temps déjà « rappeler la nécessité de maintenir le lien de proximité avec une population qui, à de multiples reprises, a manifesté son sentiment de se voir privée de son théâtre, d'un théâtre que Maurice Pottecher avait fondé, entre autres raisons, comme il le rappelait en 1913, pour "les êtres parmi lesquels [il avait] vécu" et auxquels il restait attaché »[1].

Nous revenons ici sur le projet de Théâtre du Peuple de Maurice Pottecher, avant de tenter de relever au fil de sa longue histoire les évènements les plus saillants qui ont pu avoir un impact sur les liens qu'entretiennent avec lui les Bussenets.

1 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p. 229.

Un projet de théâtre populaire inscrit dans la tradition paternaliste

Quel est le peuple dont parle Maurice Pottecher ? Est-il « populaire » ? Est-il bussenet ? Ou est-il, dès la fondation du théâtre, bien plus large ? Le peuple de Pottecher est « confondu avec l'ensemble de la communauté nationale, par-delà les différences d'origine sociales ou géographiques »[2] ? C'est dire que tout le monde se mélange dans les travées du théâtre, « pauvres » et « riches », « ignorants » et « raffinés », « gens du monde » et « travailleurs manuels »[3]. La troupe est tout aussi diverse « composée uniquement d'acteurs populaires, c'est-à-dire de gens qui ne font point métier d'être comédiens et qui, quand les représentations sont terminées, retournent à leurs études ou à leur labeur habituels. Et par acteurs populaires, entendez — comme il a été dit pour le public, — qu'il s'y trouve des personnes de fortune, de conditions et de culture très variées, et non pas seulement des paysans : on y peut voir un chef d'usine à côté de ses ouvriers, un professeur, un employé, un officier, des étudians, un boulanger, un écrivain, etc. Même variété du côté des femmes. C'est dans cette variété que réside sans doute la véritable valeur démocratique de ce théâtre ; c'est elle qui lui assure l'influence sociale la plus directe, à laquelle il puisse prétendre »[4].

2 *Ibid.*, p. 23.
3 Maurice Pottecher, *op. cit.*, p. 188.
4 *Ibid.*, p. 194.

Pour autant, comme le remarquent Boisson et Denizot, l'attribution des rôles se fait bien en fonction des classes sociales ; ainsi, les ouvriers et paysans de Bussang sont-ils « conviés sur scène pour la fonction qu'ils occupent dans la société locale »[1] . Quoiqu'il en soit, le mythe si vivace encore aujourd'hui d'un plateau de théâtre sur lequel les Bussenets étaient nombreux, est né. Leur participation va d'ailleurs bien au-delà de la scène, dans toutes ces tâches essentielles que sont l'aide à la construction des décors ou à la confection des costumes, la manœuvre de la machinerie, l'accueil et le placement du public...[2]

Hybride dès sa fondation, le Théâtre du Peuple ressort d'un projet d'émancipation populaire, mais se met en œuvre concrètement dans la tradition paternaliste. C'est l'époque ou le théâtre est intimement lié à l'usine Pottecher, et donc au village de Bussang, même si ce lien déjà n'est pas exclusif. Bussang, grâce à ses thermes et au train qui dessert le village à partir de 1891, est un lieu de villégiature qui voit passer beaucoup de monde. Aussi, voit-on au théâtre : « Gens du village, paysans descendus de la colline, patrons d'usine, familles bourgeoises accourues des bords de la Moselle, quelques chars à banc venus de la plaine d'Alsace, quelques breaks garnis de touristes et de voyageurs d'été »[3]. Maurice Pottecher et son épouse Georgette Camée, très insérés dans les cercles artistiques et médiatiques parisiens, donnent une aura à leur entreprise théâtrale qui va bien au-delà du village de Bussang, dans lequel ils ne résident d'ailleurs pas à l'année. Pour Leveratto, « la réussite de cette entreprise impliquait non seulement de satisfaire les habitants de Bussang mais également des spectateurs déjà familiarisés avec le monde du théâtre, et certainement peu disposés à sacrifier leur plaisir, leur argent et leur sens du jugement à la réalisation d'une idée sans consistance ni efficacité théâtrales »[4].

Boisson et Denisot notent toutefois qu'à partir de 1930, Maurice Pottecher « perd de sa reconnaissance nationale au profit d'un rayonnement davantage régional »[5]. Après la deuxième guerre mondiale, la décentralisation théâtrale représente un rendez-vous manqué pour le Théâtre du Peuple, qui dès lors renforce encore son implantation locale. L'implication de la famille et des ouvriers de l'entreprise Hans, qui a mené la reconstruction du théâtre après la première guerre mondiale, s'étend à l'entretien des bâtiments, à la construction des décors, à la technique[6]. Des Bussenets (Marguerite Vanson, Michèle Parmentier, Émile Claudel...) sont aussi présents sur scène et dans des rôles désormais importants. Les villageoises, qui peuvent être aussi comédiennes, s'affairent à la costumerie. Le fonctionnement de la « ruche » ne sera pas fondamentalement modifié alors que Pierre Richard-Willm prend progressivement la relève de Maurice Pottecher à la direction artistique et stratégique du théâtre, dans une grande fidélité aux idéaux de celui-ci, ainsi qu'à ses pièces qui constituent jusqu'au début des années 70 le répertoire du théâtre. Boisson et Denizot estiment que le Théâtre du Peuple s'est ainsi progressivement « marginalisé par rapport au monde théâtral de l'époque »[7], ce qui a probablement permis par contre aux Bussenets de développer un sentiment d'attachement et de proximité très fort à son égard. C'est ce sentiment qui sera mis à mal à partir des années 70, au travers d'une succession d'évènements, dont ne pouvons ici que rappeler les plus saillants du point de vue de leur potentiel impact sur le ressenti des Bussenets.

---

1 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p. 44.
2 *Ibid.*, p. 63.
3 Jacqueline de Jomaron, cité par Jean-Marc Leveratto, *op. cit.*, p. 9.
4 Jean-Marc Leveratto, *op. cit.*, p. 14.
5 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p. 68.
6 *Ibid.*, p. 127.
7 *Ibid.*, p. 129.

Un théâtre qui se professionnalise et dont le rayonnement ne cesse de croître

En un mouvement inversé, alors que le village de Bussang perd son activité thermale, ses fleurons industriels et nombre de ses habitants, notamment les plus jeunes, le Théâtre du Peuple entre quant à lui dans une nouvelle ère de rayonnement national, dont on peut considérer qu'elle correspond tout autant que la précédente au projet initial de son fondateur.

Le premier évènement d'importance est l'ouverture du répertoire du Théâtre du Peuple à d'autres pièces que celles de Maurice Pottecher, décidée par Tibor Egervari qui est appelé à la direction artistique en 1972. Au fil de cette ouverture, l'activité du théâtre, sous l'égide des différents directeurs qui vont se succéder à sa tête, ne cessera plus de s'accroitre et de s'élargir : création, diffusion, formation, action culturelle. Ces choix artistiques et stratégiques s'accompagnent d'une transformation profonde du fonctionnement du théâtre.

Le modèle économique du théâtre, qui était lors de la période précédente peu stabilisé et très lié à l'entreprise et la famille Pottecher, va progressivement se rapprocher de celui du théâtre public, tout en gardant ses spécificités. Au cours des années 80 des subventions publiques de l'État, du département, puis de la région sont progressivement octroyées, tout en représentant des sommes encore modestes. Elles ne cesseront toutefois plus d'augmenter et de se stabiliser jusqu'à constituer environ 40 % du budget du théâtre en 2010[1] et près de 60 % aujourd'hui[2].

Désormais accompagnée financièrement par la DRAC et la région Grand Est, soutenue par l'Association du Théâtre du Peuple et mise en œuvre par les directeurs qui se succèdent à sa tête, la mue du théâtre en un lieu incontournable de création à l'audience régionale et nationale a été progressivement réalisée depuis les années 70. Cette évolution ne s'est pas faite sans frictions au niveau local, dont on retrouve la trace dans nos interviews menées auprès de certains habitants qui étaient les plus impliqués dans la vie du théâtre. Ainsi, l'anniversaire des cent ans, en 1995, est-il l'occasion d'une confrontation entre « les logiques de l'animation locale et celles d'un lieu de création »[3], marquée par une forte implication des villageois et des associations locales attachées à la « culture vosgienne » dans cette organisation, d'un côté, et par une mise en retrait de l'équipe du théâtre, de l'autre. Quelque dix ans plus tard, en 2005, d'autres frictions autour du rachat du bâtiment du théâtre, un temps envisagé par le département puis finalement réalisé par l'État, illustrent une nouvelle fois, selon Boisson et Denizot, la dichotomie entre lieu d'animation culturelle à vocation locale et lieu de création artistique à vocation nationale.

1 Bilan Pierre Guillois, 2006 à 2011, p. 4.
2 Association du Théâtre du Peuple Maurice Pottecher, AGO avril 2024, Bilan prévisionnel.
3 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p. 235.

Au fur et à mesure que la légitimité nationale du Théâtre du Peuple s'affirme, de multiples actions sont aussi entreprises en direction du territoire de proximité, afin de conserver son ancrage local : appel aux Bussenets, notamment aux enfants, pour figurer dans le spectacle de l'après-midi ; implication des entreprises locales dans la vie du théâtre ; gratuité des spectacles pour les Bussenets ; création de petites formes tout au long de l'année dans divers lieux de Bussang ; etc. Surtout, l'activité de formation du théâtre, au travers des ateliers scolaires et des stages de pratique théâtrale, peuvent être et sont le lieu privilégié de ce type d'action territorialisée, à une échelle toutefois qui excède celle de la commune de Bussang en étant plutôt départementale, voire régionale.

On retrouve au fil de l'histoire de l'Association du Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher, telle qu'elle se nomme désormais, cette dichotomie parfois conflictuelle entre un théâtre tourné vers son territoire de proximité et un théâtre à l'ambition de rayonnement national. L'association créée en 1931 prend tout au long du XXe siècle une place croissante dans les destinées du théâtre, en se structurant, normalisant son fonctionnement et ses relations avec les équipes artistiques. Surtout, l'association ne cesse de s'élargir, d'abord au-delà du cercle familial et amical de Maurice Pottecher, puis à tous ceux qui ont été à un moment ou un autre engagés dans la vie du lieu, et en particulier à de nombreux professionnels du champ théâtral. Les Bussenets qui y sont représentés aujourd'hui, pour partie membres des familles historiques qui accompagnent la vie du théâtre depuis quasiment ses débuts, ne constituent plus en tout qu'une petite dizaine d'adhérents sur 70. De nombreux conflits ont bien évidemment animé la vie de l'association au fil de son histoire, dont certains relativement récents et évoqués par nos interlocuteurs, ressortent de « la confrontation dialectique[1] » entre théâtre à vocation locale, assimilée parfois à populaire, et théâtre à vocation nationale, assimilée parfois à élitiste.

1 Pour reprendre les mots de Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p. 267.

LE PUBLIC DANS LA GRANDE SALLE DU THÉÂTRE © JEAN LOUIS FERNANDEZ

La professionnalisation des personnes qui font vivre le théâtre, que ce soit dans les fonctions techniques, administratives ou artistiques, est un autre grand champ d'évolution profonde et particulièrement visible pour les Bussenets au cours de cette période. À partir des années 80, le terme de salaire fait son entrée au théâtre et prend désormais le pas sur celui d'indemnité ; au fil du temps « la liste des personnes rémunérées ne cesse de s'allonger et les activités salariées se diversifient »[1]. Ce sont ainsi de nombreuses tâches auparavant effectuées par des bénévoles qui sont progressivement prises en charge par une équipe professionnelle qui s'étoffe et se structure (gestion, administration, production, communication-relations avec le public). Aujourd'hui, l'équipe salariée du théâtre est constituée de huit personnes.

Mais c'est bien sur scène que la « professionnalisation » du théâtre est la plus sensible du point de vue des Bussenets, dont plusieurs ont encore tenu de grands rôles au cours des années 2000, avant de s'en sentir exclus. Christiane Lallemand, si souvent évoquée par nos interlocuteurs, semble ainsi l'une des dernières de ces figures emblématiques d'amateurs résidant sur le territoire, alors que les comédiens professionnels sont de plus en plus nombreux sur scène. La présence des comédiens amateurs sur la scène bussenette, et dans une proportion deux fois plus importante que celle des comédiens professionnels, reste toutefois un invariant du Théâtre du Peuple, sans cesse réaffirmé et concrètement mis en œuvre. Mais le profil des amateurs se modifie au fil de temps, faisant de plus en plus de places à ceux qui peuvent consacrer un temps toujours plus long aux répétitions : retraités, enseignants, étudiants, jeunes comédiens en voie de professionnalisation… qui ne résident donc pas à Bussang et ne reflètent pas sa population.

Ces constats d'un lien plus distendu entre le Théâtre du Peuple et son territoire de proximité, ne sont donc pas nouveaux. Accumulés au fil du temps, ils sont devenus dans la période récente une préoccupation croissante de l'Association du Théâtre du Peuple, qui a invité ses derniers directeurs, Simon Delétang puis Julie Delille, à se saisir de façon rigoureuse de cette question.

1 *Ibid.*, p. 165.

3 Spectateurs, stagiaires, bénévoles : compter les Bussenets

Tenter d'objectiver la parole des habitants sur cette question de leur lien au Théâtre du Peuple, au travers des quelques chiffres que nous avons pu rassembler, représente une entreprise dont il faut poser les limites. Tout chiffre, toute statistique, et plus globalement toute tentative de quantification du réel, est – rappelons-le – une construction subjective[1]. Les données chiffrées existantes, sur la composition du public ou des bénévoles, sont par ailleurs parcellaires, pas toujours harmonisées d'une période à l'autre, basées sur des échantillons incomplets voire très faibles, etc. Les données chiffrées que nous présentons ici, dont nous indiquons systématiquement les sources, sont donc à prendre avec précaution.

Le rayonnement national croissant du Théâtre du Peuple à partir de la dernière partie du XXe siècle s'est accompagné d'un public qui passe d'environ 10 000 spectateurs en 1994, à environ 15 000 en 2001, à plus de 20 000 en 2006, pour enfin franchir le cap des 30 000 en 2011[2]. Mais dès 1997, « la défection du public bussenet est relevée sans pouvoir être chiffrée » notent Bénédicte Boisson et Marion Denizot[3].

En 2011, est réalisée une enquête approfondie sur les retombées locales de l'activité du Théâtre du Peuple par le centre de ressources de la culture en Lorraine ARTECA, qui confirme cet état de fait : « Il semble par ailleurs que certaines évolutions du théâtre survenues depuis la disparition de son fondateur cristallisent quelques critiques, jugeant que certaines directions (au propre comme au figuré) ont éloigné le théâtre des Bussenets ; un certain sentiment de dépossession, en quelque sorte, a pu exister »[4]. L'enquête croise méthodologie qualitative, consistant en la réalisation d'entretiens, et quantitative, consistant en la diffusion d'un questionnaire auprès du public de la saison estivale. L'exploitation des réponses à ce questionnaire est riche d'enseignements, qui doivent cependant être pris avec précaution, dans la mesure où 10% du public total, soit 2 280 personnes, ont répondu à ce questionnaire et où un biais a pu exister lié au mode de passation du questionnaire en ligne. L'étude note que « bien que l'un des fondamentaux du projet du Théâtre du Peuple soit de toucher l'ensemble des catégories de la population, il n'échappe pas aux segmentations classiques des publics de la culture »[5].

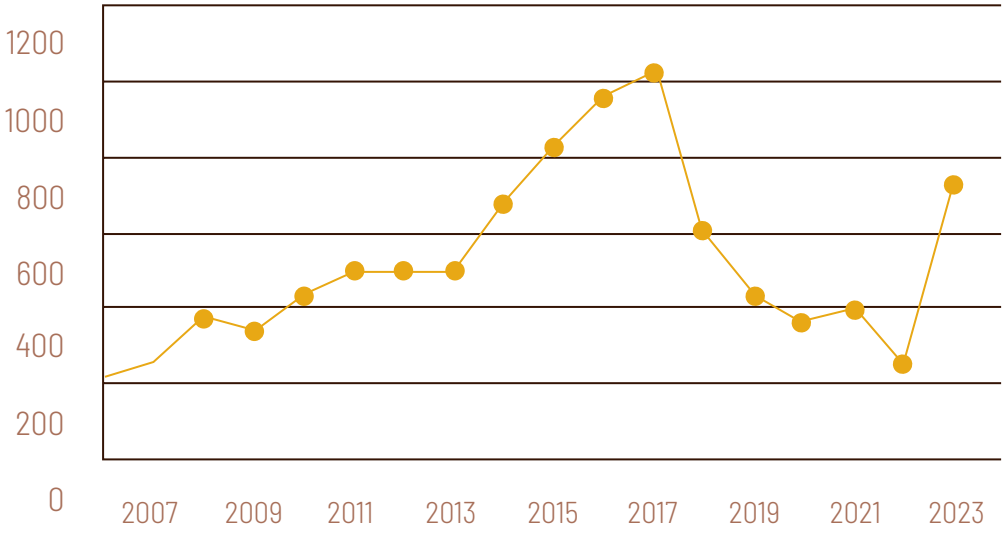
En effet, les cadres et professions intellectuelles supérieures constituent près de 53% du public[6], tandis que les employés et les ouvriers n'en constituent que 13 %[7]. Le public du Théâtre du Peuple, s'avère également relativement âgé, avec une surreprésentation des classes d'âges de 45 à 74 ans. L'enquête de 2011 montre une faible présence des Bussenets dans les répondants (25 personnes) et par extrapolation au sein du public.

---

1 Des choix sont faits à chaque étape de cette quantification : privilégier le pourcentage ou le chiffre brut, définir une échelle de temps ou une zone concernée, etc. (voir par exemple : Laurent Jeanneau et Antoine de Ravignan, « Le fétichisme du chiffre », *Alternatives Économiques*, Octobre 2014).
2 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p.208. Notons que la distinction entre un nombre d'entrées et un nombre de spectateurs (certains d'entre eux assistent à plusieurs spectacles) n'est pas faite ici.
3 Ibid., p.235.
4 ARTECA, Les retombées locales de l'activité du Théâtre du Peuple de Bussang, Janvier 2012, p. 20.
5 ARTECA, *op. cit.*, p. 27.
6 Soit une surreprésentation par rapport au poids de 12,7% de cette catégorie dans les régions Lorraine, Alsace et Franche-Comté.
7 Soit une sous-représentation par rapport au poids de 56,7% de cette catégorie dans les régions Lorraine, Alsace et Franche-Comté.

Cette question de la part des Bussenets dans le public est évidemment majeure au regard de la problématique qui nous occupe. Depuis 2006 nous disposons de données de la billetterie plus précises compilées par Gisèle Gerriet, puisque la question du lieu de résidence est posée au moment de l'achat ou de l'attribution gratuite d'un billet. Ces données restent toutefois partielles, dans la mesure où cette question n'est pas renseignée dans 5 à 10 % des cas suivant les années. Le tableau suivant rend compte de l'évolution du nombre des entrées bussenettes au fil du temps, soit encore du nombre de billets attribués gratuitement à des Bussenets qui ont choisi d'aller au théâtre *(Fig. 1)*.

FIG.1 ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ENTRÉES BUSSENETTES DEPUIS 2006
SOURCE BILLETTERIE, GISÈLE GERRIET



Ce nombre d'entrées bussenettes fluctue donc grandement. Ce peut être en raison du nombre de spectacles proposés, qui varie suivant les années, mais aussi de la programmation ou d'autres facteurs plus difficiles à cerner. On constate, quoiqu'il en soit, que ce nombre d'entrées bussenettes ne cesse de croître sous les mandats des directeurs Pierre Guillois (2006-2011) et Vincent Goethals (2012-2017), qu'il s'effondre sous le mandat de Simon Delétang, puis repart à la hausse lors de la première année du mandat de Julie Delille. Les Bussenets ont-ils déserté le théâtre lors du mandat de Simon Delétang ? Les chiffres de la billetterie semblent l'indiquer, puisque le nombre d'entrées des Bussenets est divisé par 3,2 lors de cette période, passant de 1 115 billets en 2017 à 347 en 2023. Il importe bien évidemment de rappeler que le mandat de Simon Delétang aura été marqué par une crise sanitaire inédite, qui a impacté fortement et durablement la fréquentation des lieux culturels, de spectacle vivant en particulier[1]. Pendant cette période de 2017 à 2023 (hors année 2020 qui n'est pas prise en compte en raison de l'annulation complète de la saison d'été due au Covid), le nombre d'entrées au Théâtre du Peuple est divisé par 1,5 passant de 33 326 à 21 581 selon les données de la billetterie. Il semble donc que le public bussenet ne soit pas venu au théâtre dans une proportion deux fois plus importante que l'ensemble du public sur cette période… et qu'il ait tout récemment, lors de la saison 2024, retrouvé le chemin du théâtre.

1 D'après un rapport récent du Conseil Économique, Social et Environnemental, « *Il aura fallu attendre la saison 2022-2023 pour un retour quasi normal du public* » dans les lieux de spectacle vivant (CESE, *Crise du secteur culturel : l'urgence d'agir*, Mai 2023).

Une autre donnée intéressante à considérer serait le nombre de Bussenets venus au théâtre par rapport au nombre total d'habitants de la commune. Ce pourcentage d'habitants de Bussang qui vont au théâtre est cependant difficile à établir, puisque si on connaît le nombre d'entrées des Bussenets, on suppose que comme les autres, ces Bussenets peuvent assister à plusieurs spectacles. L'enquête des publics de l'ARTECA, déjà évoquée, indique que les 2 280 personnes ayant répondu au questionnaire ont acheté 3 118 billets, ce qui représente un rapport d'environ 1,5 entre le nombre de billets et le nombre de personnes. Si on applique ce rapport dans le cas des Bussenets, avec toutes les réserves qui s'imposent, on estime donc qu'en 2024, ce serait 547 Bussenets qui seraient venus au théâtre, soit plus de 40% de la population de la commune. Ce pourcentage ne semble pas réaliste aux personnes qui connaissent aussi bien le village et sa population que le théâtre, et d'après qui ce pourcentage serait plutôt à évaluer, suivant les années, entre 10 et 20% de la population. De fait, les billets attribués gratuitement chaque saison aux habitants de Bussang franchissent les frontières de la commune, pour être donnés à des membres de la famille ou des amis, qui ne résident pas forcément très loin de Bussang d'ailleurs. On pourra donc considérer que le pourcentage de la population du territoire de proximité qui va au Théâtre du Peuple peut être tout de même important, bien plus que sur des territoires dénués, et donc éloignés, de toute infrastructure théâtrale d'envergure. Ce pourcentage toutefois reste relativement modeste au regard des origines géographiques diverses du public du Théâtre du Peuple dans son ensemble, qui est issu du département des Vosges (environ 20%), des autres départements de la région Grand Est (près de 50%), ou qui vient de bien plus loin *(Fig. 2)*.

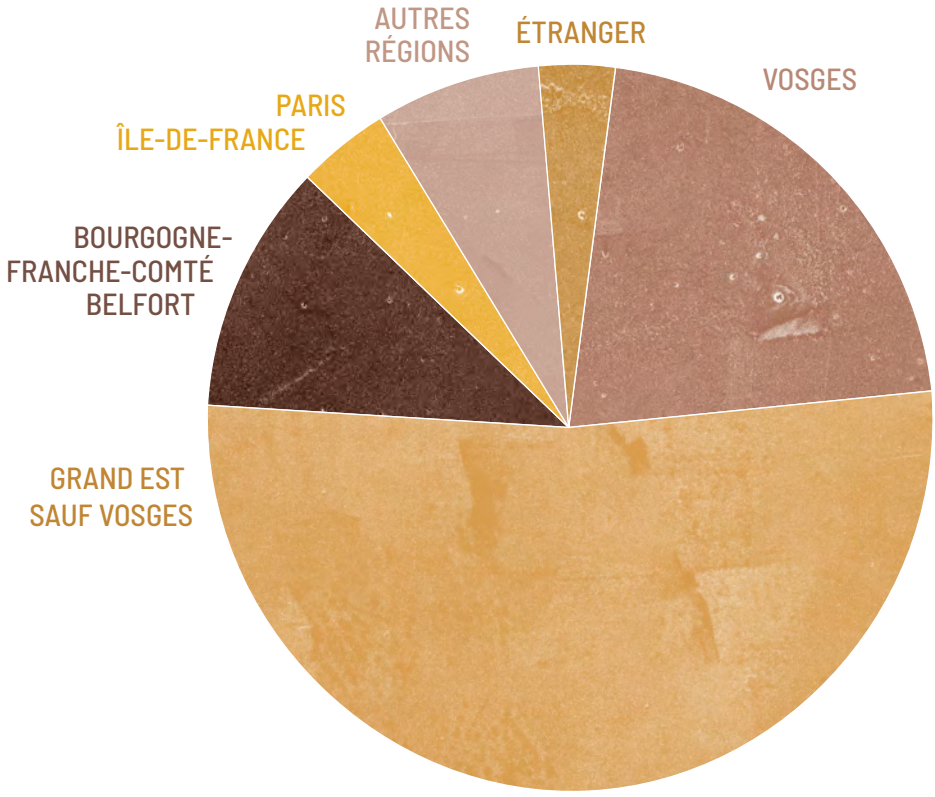


FIG.2 RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DU PUBLIC 2023
SOURCE BILLETTERIE, GISÈLE GERRIET

Au-delà des chiffres concernant le public, on pourrait tenter d'approcher le lien entre les Bussenets et le théâtre au travers de ceux concernant les amateurs participant aux stages ou aux ateliers, ainsi que ceux concernant les bénévoles participant à la saison d'été.

Les bilans des derniers directeurs compilent des nombres de participants aux stages et ateliers, mais sans indiquer leurs lieux de résidence. Nous avons donc tenté d'établir cette participation des Bussenets, ou d'habitants de villages voisins, en parcourant les fichiers d'inscription aux stages et ateliers auxquels nous avons eu accès, qui remontent à l'année 2017[1]. Nous n'avons relevé aucun Bussenet, ou habitant d'un village voisin, dans les participants aux stages de jeu ou d'écriture depuis 2017. Par contre, nous notons une petite présence de participants locaux dans les ateliers mensuels menés en 2019 et un atelier à la journée mené en 2020. Et surtout, nous constatons que la reprise depuis 2023 des ateliers théâtre hebdomadaires, ou quasi hebdomadaires, a vu l'inscription de deux Bussenets.

Y a-t-il plus de Bussenets au sein des équipes bénévoles qui se relaient de semaine en semaine à chaque saison estivale pour faire vivre le théâtre ? En 2006, Pierre Guillois lance un appel national au bénévolat[2], afin de combler on imagine les difficultés de renouvellement d'un bénévolat local. L'enquête de l'ARTECA, qui s'intéresse aussi aux bénévoles, note qu'ils sont 120 en 2011, dont 100 ont répondu à un questionnaire. Plus du tiers d'entre eux vient de loin (Paris, Lyon, Lille…), tandis qu'un peu moins des deux tiers restant sont issus des régions Lorraine, Alsace et Franche-Comté. Parmi ces derniers on compte 6% de Bussenets. Dix ans plus tard, en 2021, un rapport d'activité indique que les bénévoles ont été 78 pendant la saison estivale, dont la moitié d'entre eux issue des autres régions françaises que la région Grand Est[3]. Nous avons là aussi cherché à exploiter les fichiers d'inscription de bénévoles, sans pouvoir non plus prétendre à l'exhaustivité. En remontant jusqu'à l'année 2017, nous relevons la présence régulière d'une bénévole bussenette et de deux habitants de villages voisins. Toutefois, là encore, doit-on préciser que les chiffres peinent à refléter toute la réalité. Il faudrait en effet tenir compte de l'investissement bénévole, qui peut être immense, aussi bien pendant la saison d'été que le reste de l'année, de trois administratrices de l'association qui résident sur le territoire de proximité. On constate aussi que des Bussenets ou des résidents du territoire de proximité s'impliquent dans la prise en charge des visites guidées de ce lieu patrimonial essentiel qu'est le Théâtre du Peuple, et qui ne cessent d'augmenter au fil du temps.

L'exploration des données quantitatives, hélas très partielles, que nous avons réunies concernant les liens des Bussenets au théâtre aujourd'hui, ne saurait suffire à cerner cette question, qui doit donc être approchée grâce à d'autres éléments plus qualitatifs.

1 Notons que nous ne pouvons prétendre avoir eu accès à tous les fichiers ; qu'ils ne sont pas harmonisés entre eux et que quelques-uns n'indiquent pas le lieu de résidence des stagiaires.
2 Bénédicte Boisson et Marion Denizot, *op. cit.*, p. 225.
3 Théâtre du Peuple, Rapport d'activité - Bilan moral, 2021.

4 Un territoire élastique, une ruche complexe

Nous mobilisons ici diverses sources telles que la documentation interne du théâtre (comptes rendus de réunions ou séminaires, rapports d'activités de l'association, documents de communication…), nos propres observations de la vie du théâtre (dites « participantes », puisque nous participons nous-même à cette vie souvent riche en rebondissements[1]) et enfin des entretiens, formalisés ou non, avec des personnes qui d'une manière ou d'une autre font vivre l'utopie pottecherienne aujourd'hui (partenaires financiers du théâtre, administrateurs bénévoles, membres de l'équipe salariée…). On s'aperçoit alors que le Théâtre du Peuple est une utopie concrète partagée par une multitude d'acteurs, se situant à des échelles et ayant des enjeux très variés, qui constituent ainsi une « ruche »[2] de plus en plus complexe au fil du temps.

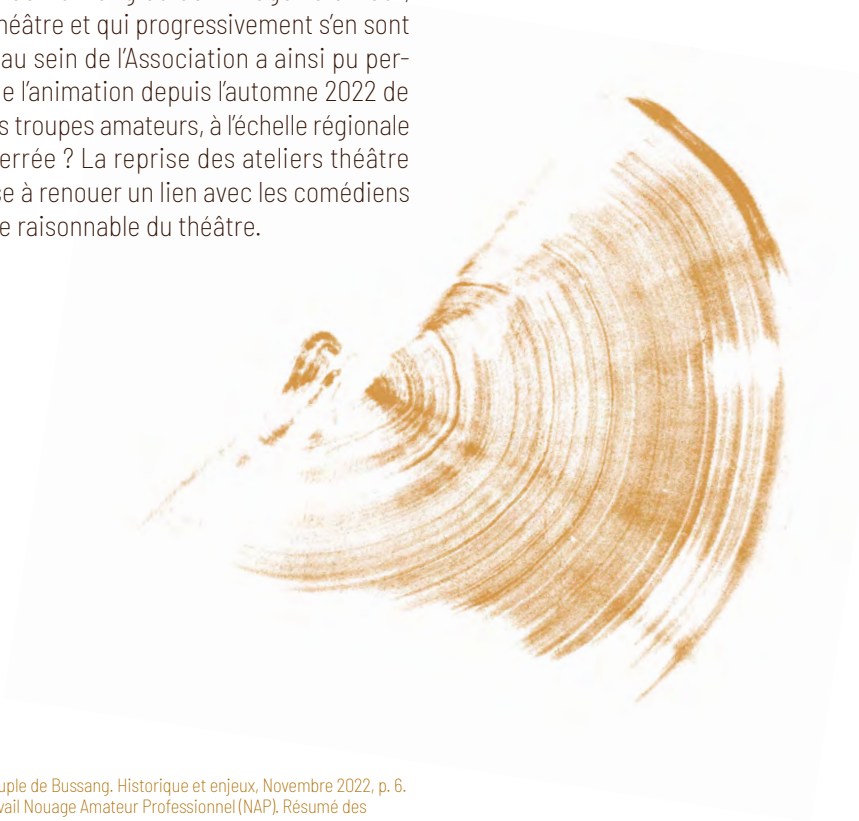
Considérons tout d'abord le financement public du Théâtre du Peuple, dont le montant a récemment dépassé les recettes de billetterie[3], qui est partagé par les cinq partenaires signataires de la convention pluriannuelle d'objectifs : la DRAC Grand Est, la région Grand Est, le département des Vosges, la communauté de communes des Ballons des Hautes Vosges et la commune de Bussang. Au sein de cette convention, le poids financier de chacun des partenaires est différent et pourra être associé à une capacité plus ou moins élevée à peser dans les orientations du théâtre. La DRAC s'avère un partenaire majeur, qui contribue pour plus de la moitié du montant de ces subventions publiques, et accompagne ainsi le développement du théâtre dans son rayonnement national. La région Grand Est, dont sont issus les trois quarts des spectateurs de la saison d'été, apporte quant à elle plus du quart de ce montant. Avec une subvention de 135 000 euros, qui était restée stable au cours des dernières années, le département des Vosges apporte un cinquième de ces subventions publiques, ce qui l'empêche de peser autant qu'il le souhaiterait sur la destinée du théâtre, d'après les salariés chargés de l'action culturelle rencontrés dans le cadre de notre enquête.

> *« Au niveau des Vosgiens, ça n'a pas l'air d'être un théâtre vosgien. Enfin, à Épinal, à Mirecourt, le Théâtre du Peuple, pour eux, il n'est pas vosgien (…). Je pense qu'il s'est un peu déconnecté du reste du département et ça c'est un peu un problème, parce que justement ça devrait être le lieu où les Vosgiens devraient pouvoir avoir accès à la grande création. Et ce n'est pas le cas parce qu'ils n'y vont pas. Alors après, il y a aussi une responsabilité partagée. Mais, en tout cas, il y a quelque chose qui n'existe pas et que le Théâtre du Peuple devrait représenter ».*

1 Voir l'annexe méthodologique.
2 Rappelons que ce terme était déjà employé par Maurice Pottecher.
3 Au moment où nous écrivons ces lignes, ce modèle qui semblait jusqu'alors stabilisé, apparaît comme susceptible d'être impacté par la crise des finances publiques.

Quant aux partenaires financiers locaux du théâtre, que sont la commune de Bussang et la communauté de communes des Ballons des Hautes Vosges, contribuant pour 10 000 euros pour l'une et 5 000 euros pour l'autre, leurs représentants s'imaginent encore moins avoir droit au chapitre en matière de politique globale du Théâtre du Peuple. Ainsi s'exprime le président de la communauté de communes : « On a peu de temps pour s'occuper de choses qui fonctionnent bien par ailleurs. Donc, sur la communauté de communes, on n'aura pas l'intention de diriger le Théâtre du Peuple et on n'en a pas les moyens ». Pour autant, cet élu, fin connaisseur de l'histoire du théâtre et de son lien à la vallée de la Haute Moselle, a quelques idées sur la façon dont ce lien pourrait être retravaillé dans le contexte actuel.

Le nouage amateur/professionnel pourra apparaître comme un autre champ de « tiraillement » entre les diverses échelles d'action du Théâtre du Peuple. Ce nouage, défini comme le « cœur battant » du théâtre[1], a toujours fait et continue de faire l'objet d'une grande attention, tant il est au fondement du projet de Maurice Pottecher. Mais la question se pose d'une évolution de ce nouage : s'est-il éloigné de sa conception initiale centrée sur le territoire de proximité, pour s'élargir à une échelle plus vaste, régionale voire nationale ? En 2019-2020, un groupe de travail se penchant sur les pratiques des vingt-cinq dernières années en matière de nouage amateur/professionnel, déplore l'abandon de celles qui avaient permis que les amateurs locaux, comédiens, musiciens ou membres d'associations culturelles s'investissent pleinement et de diverses manières, grâce à « une certaine manière d'entrelacer les activités du théâtre avec celles des structures des praticiens amateurs locaux »[2]. Ces pratiques permettaient, selon l'un des participants de ce groupe de travail, que les amateurs locaux « se sentent considérés, respectés et que d'eux-mêmes, ils se rapprochent du Théâtre du Peuple pour telle ou telle action »[3]. Nous avons retrouvé dans nos entretiens la trace de ces regrets partagés par celles et ceux, résidant de Bussang ou des villages alentour, artistes amateurs très investis dans la vie du théâtre et qui progressivement s'en sont sentis écartés. Ce type de réflexion partagée au sein de l'Association a ainsi pu permettre d'engager de nouvelles actions, telle que l'animation depuis l'automne 2022 de rencontres animées par Jean-Yves Ruf avec des troupes amateurs, à l'échelle régionale toutefois. Cette échelle devrait-elle être resserrée ? La reprise des ateliers théâtre hebdomadaires, à partir de l'automne 2023, vise à renouer un lien avec les comédiens amateurs bussenets ou résidant à une distance raisonnable du théâtre.

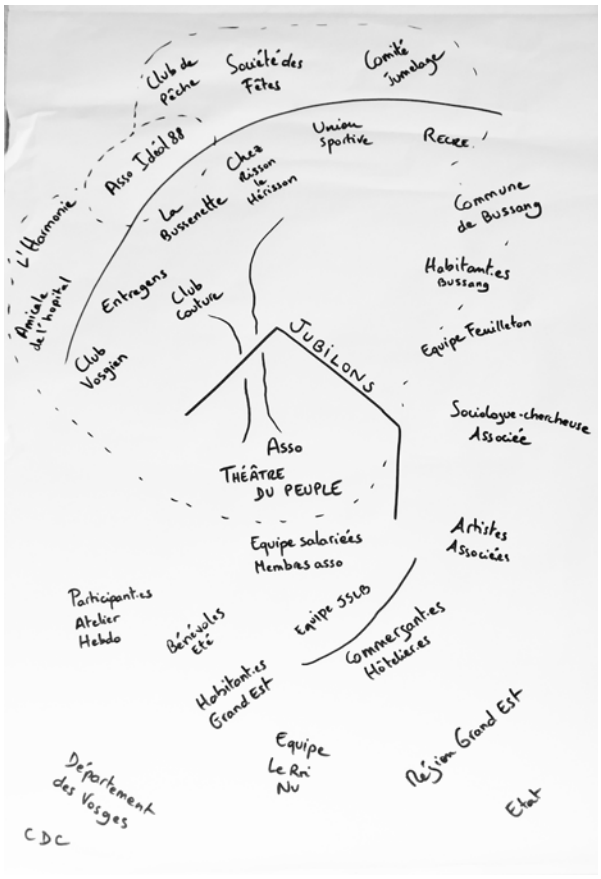


1 Association du Théâtre du Peuple — Maurice Pottecher, Théâtre du Peuple de Bussang. Historique et enjeux, Novembre 2022, p. 6.
2 Association du Théâtre du Peuple — Maurice Pottecher, groupe de travail Nouage Amateur Professionnel (NAP). Résumé des premières pistes de travail, Février 2020.
3 *Ibid.*

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) qui s'adresse au public scolaire et recouvre diverses actions telles que les ateliers de pratique, les visites ou les sorties au théâtre, est également un domaine où la question du territoire d'intervention se pose. Selon la salariée chargée de cette mission essentielle dans la vie du théâtre, l'EAC se déroule à une échelle large qui couvre potentiellement le département des Vosges et les deux départements limitrophes du Haut-Rhin et de la Haute-Saône, mais dont les moyens restent limités. C'est donc plutôt avec les établissements dont les enseignants sont très demandeurs et investis dans ce type d'action, que sont établis des liens forts dans la durée. Si la petite école de Bussang a vu quelques actions se dérouler en son sein, ces actions se sont interrompues en 2020, mais sont de nouveau inscrites à l'agenda de la nouvelle direction du théâtre. Notre interlocutrice note par ailleurs que l'accueil en stage des collégiens de 3e, et désormais des lycéens de seconde, permet aussi à de jeunes Bussenets ou habitants des villages proches de découvrir et de s'attacher à ce théâtre unique.

On va retrouver une conception élastique du « territoire de proximité » du Théâtre du Peuple dans le cadre de deux projets lancés par Simon Delétang lors de son mandat. Le spectacle itinérant Lenz de Georg Büchner, qui a été « une réussite aussi bien artistique qu'en terme de rencontres avec le public d'après l'association du Théâtre du Peuple[1], a en effet été joué dans différents villages de Haute Moselle ainsi que des Vosges comtoises et alsaciennes. Une évaluation précise de l'impact de cette action aurait toutefois été nécessaire pour savoir si elle a permis à des habitants de ces villages vosgiens de trouver ou retrouver le chemin du Théâtre du Peuple. Le projet Entre les étangs, initié par Simon Delétang à la demande de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, a finalement été mené sans lui à la suite de son départ de la direction du théâtre. Ce projet d'action culturelle sur le plateau des Mille Étangs a été rythmé pendant trois ans par des initiations à la pratique théâtrale, des ateliers d'écritures, des rencontres, un spectacle final. Si les habitants qui se sont impliqués dans ce projet sont très heureux de cette expérience, ils sont toutefois peu nombreux et étaient pour la plupart déjà engagés dans des pratiques artistiques. L'impact réel de ce projet sur le vaste territoire des Mille Étangs semble donc relativement modeste[2].

1 Association du Théâtre du Peuple — Maurice Pottecher, *op. cit.*, p. 17.
2 Nous nous appuyons ici sur les entretiens que nous menons dans le cadre de l'évaluation de ce projet.



LES PRÉPARATIFS DU JUBILÉ

© MÉLANIE BIZET & AL

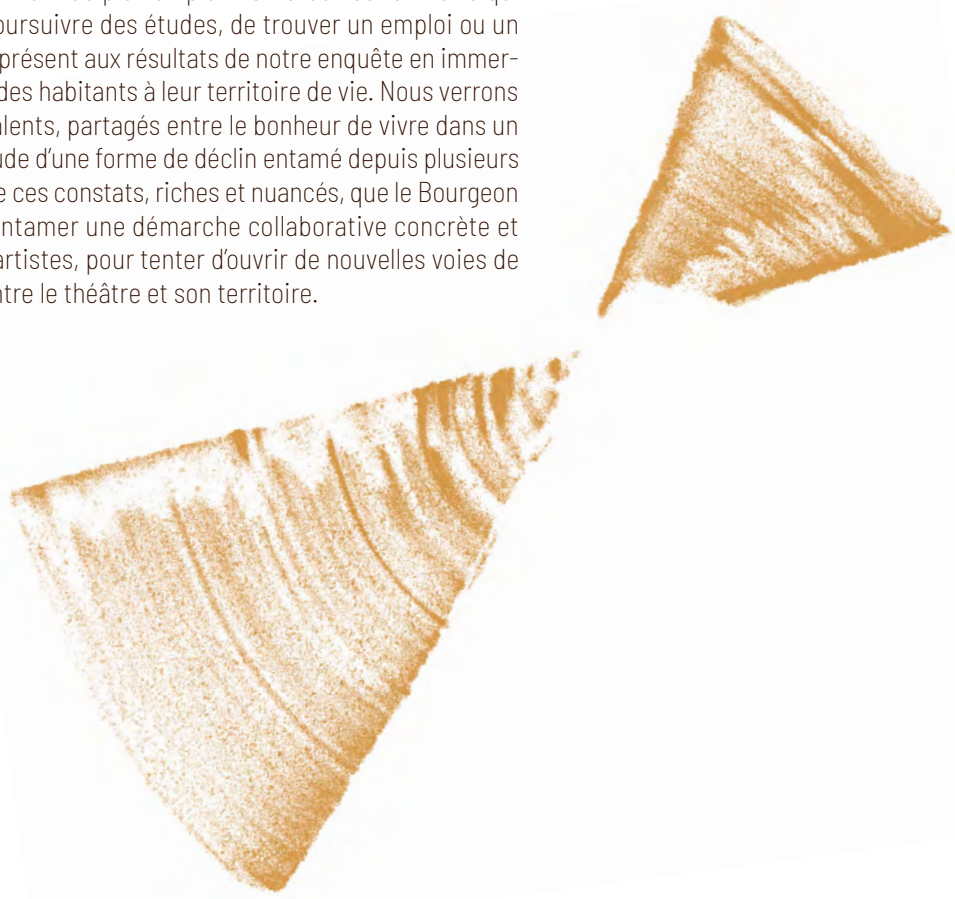
Suite au mandat de Simon Delétang, qui n'aura finalement pas pu permettre de resserrer les liens avec le village de Bussang, voire aura contribué à les dégrader, le mandat de Julie Dellille se place dès son démarrage à l'automne 2023 sous le signe d'un lien renouvelé avec la population bussenette ou des villages proches. De multiples actions sont entreprises : invitation des Bussenets à venir rencontrer la nouvelle directrice lors d'une soirée lectures dans les coulisses du théâtre, organisation d'une journée Portes Ouvertes au printemps, invitation de l'Harmonie à jouer de nouveau au théâtre, ouverture des répétitions du spectacle d'été aux habitants, retour des comédiens à la halle de la Mouline lors des marchés d'été, reprise des contacts interrompus pendant la crise sanitaire avec l'EHPAD de Bussang… et certainement d'autres actions encore qui nous auront échappé. Nous osons aussi espérer que nos propres rencontres avec les Bussenets, qu'elles soient informelles ou plus formalisées dans le cadre des entretiens approfondis, contribuent à rendre visibles ces préoccupations du Théâtre du Peuple, partagées aussi bien par ses administrateurs bénévoles que par son équipe salariée, de renouer un lien fort avec le village. Dans le cadre de toutes ces actions, la plus essentielle nous semble résider dans le souhait de célébrer véritablement avec les Bussenets l'anniversaire des 130 ans du Théâtre du Peuple, via la préparation d'un vaste programme co-construit et co-animé avec les associations locales réunies au sein d'Idéal 88. L'enthousiasme qui entoure ces préparatifs est palpable.

Il est évidemment pour l'instant difficile de mesurer les effets concrets, aussi bien que de comprendre les causes exactes, de ce qui pourrait constituer une sorte de « changement d'humeur » des Bussenets, du moins d'une partie d'entre eux, à l'égard du théâtre.

> *« Rien que d'avoir peut-être changé de directrice, d'équipe. D'avoir changé… j'ai l'impression qu'il y a plus de monde qui vient (…). Et puis il y a quand même du positif, puisqu'il y en a qui disent "ça fait des années que je n'étais pas revenu parce que c'était nul, machin", puis ils me disent "il y a un changement énorme". Donc ça joue, mais même, je pense, même au niveau personnel ».*

Il semble donc bien qu'une multitude de facteurs aient déjà contribué à réconcilier une partie des Bussenets avec « leur théâtre ». C'est en tout cas l'espoir qu'ont fait naître les chiffres de la saison d'été 2024, qui ont vu un nombre important de Bussenets utiliser les billets gratuits qui leur sont attribués pour aller au théâtre. On en concluera que dans une petite communauté villageoise où l'interconnaissance est forte, la moindre action ou attitude, ainsi que leur interprétation dans un sens ou dans un autre, peuvent avoir des conséquences importantes.

Au terme de cette exploration des liens des habitants de Bussang au Théâtre du Peuple, nous espérons avoir précisé pourquoi et en quoi ces liens semblent s'être fragilisés au fil du temps. Le théâtre a beaucoup évolué lors des cinquante dernières années : en se professionnalisant et en acquérant une renommée nationale, il aura pu donner aux Bussenets le sentiment de leur « échapper ». Cependant, notre diagnostic ne saurait être complet si l'on ne prend pas en compte le fait que les Bussenets eux aussi ont changé, tout autant que leur territoire de vie qui a été profondément bouleversé. Si peu de jeunes Bussenets s'impliquent aujourd'hui dans la vie du théâtre, c'est peut-être d'abord et avant tout parce qu'ils quittent de plus en plus nombreux ce territoire qui ne leur offre pas la possibilité de poursuivre des études, de trouver un emploi ou un logement. Nous nous attacherons à présent aux résultats de notre enquête en immersion, concernant cette fois les liens des habitants à leur territoire de vie. Nous verrons que là encore, ces liens sont ambivalents, partagés entre le bonheur de vivre dans un environnement préservé et l'inquiétude d'une forme de déclin entamé depuis plusieurs décennies. C'est fort de l'ensemble de ces constats, riches et nuancés, que le Bourgeon Bussenet proposera par la suite d'entamer une démarche collaborative concrète et sensible avec des habitants et des artistes, pour tenter d'ouvrir de nouvelles voies de passage entre le passé et l'avenir, entre le théâtre et son territoire.



Acte II
Le Peuple et son Territoire

Tout comme le Théâtre du Peuple, le village de Bussang et ses alentours qui en constituent le territoire de proximité, ont profondément changé au cours de ces 130 dernières années. Qu'est devenu le pays de Maurice Pottecher ? Déclin démographique et bouleversement des modes de vie, crise industrielle et reconversion touristique, fermeture paysagère et changement du climat, défiance vis-à-vis des pouvoirs publics … Tels sont quelques-uns des sujets abordés par les habitants lors de nos entretiens formels ou informels, qui ne sauraient certes à eux seuls rendre compte de toutes les évolutions de ce territoire : d'autres habitants, issus d'autres milieux, auraient peut-être abordé d'autres sujets encore ou les auraient abordés différemment.

Le chœur des habitants, que nous entendrons d'abord, semble marqué par l'attachement au territoire, tout autant que la déception face à son évolution ; le passé est souvent idéalisé tandis que l'avenir parfois inquiète. Cette parole des habitants est mise en regard de celle des élus locaux du territoire que nous avons rencontrés. Nous nous saisissons ensuite d'une autre manière de tous ces sujets abordés par les habitants et les élus. Notre souhait est tout autant de donner un écho à leur parole, en montrant que leurs ressentis sont en lien avec des réalités très concrètes, que de réinscrire cette parole dans une perspective plus large, en montrant que ce qui est vécu à Bussang est parfois aussi vécu ailleurs ou à des échelles qui dépassent largement ce village. Nous nous appuyons essentiellement pour ce faire sur deux types de sources disponibles : des données chiffrées recueillies auprès de l'INSEE ou d'autres bases spécialisées, d'une part, une documentation vaste et variée (ouvrages scientifiques ou pratiques, rapports et études, articles de presse…) consacrée à Bussang aussi bien qu'à d'autres territoires lorsque la comparaison s'avère féconde, d'autre part. Nous mobilisons aussi dans notre analyse, nos propres observations du territoire, recueillies en particulier au cours de marches dans le bourg, les villages voisins et les montagnes environnantes, « car les paysages, non seulement permettent une vision globale des éléments constitutifs d'un territoire, mais se comportent aussi comme des palimpsestes »[1] — c'est-à-dire qu'ils permettent de voir aussi bien ce qui est aujourd'hui, que de deviner ce qui fut autrefois (l'usine ou le commerce qui a fermé, le tremplin de saut à ski démonté, la portion de forêt tombée malade, l'ancienne ferme envahie par la friche…).

Notre démarche se veut rigoureuse, tout en étant éminemment subjective, comme toute démarche de sciences sociales. De nombreux choix, qui nous appartiennent, sont faits aux différentes étapes de cette démarche : approfondir tel ou tel sujet selon nos intérêts personnels, privilégier telle ou telle source d'information à laquelle nous accordons du crédit, nous référer à tel ou tel auteur dont nous apprécions les travaux… Bref, c'est dire que notre proposition d'analyse du territoire de Bussang et de ses alentours est soumise au débat.

1 Simon Edelbutte, « Urbanisation et industrie : les villes-usines non-planifiées, un angle mort patrimonial ? », Université de Lorraine, LOTERR Centre de recherche en géographie, non daté, p. 2.

1 Le chœur des habitants : entre attachement et inquiétude

« On a une chance incroyable à Bussang, entre l'environnement, les possibilités d'activité que tu peux faire et justement cette exception culturelle [le théâtre] qui n'existe nulle part ailleurs et qui fait une ouverture au monde énorme, globalement on a juste une mine d'or et quand je pense qu'autrefois en plus il y avait les sources et tout. Après les nuances c'est qu'on a tout laissé partir à vau l'eau, à part le Théâtre du Peuple, mais les sources, les thermes il n'y a plus rien ».

Tout comme vis-à-vis du Théâtre du Peuple, les liens des habitants à leur territoire de vie nous ont semblé forts et ambivalents, faits d'attachement mais aussi d'inquiétude.

Des liens ambivalents au territoire

Constatons d'abord que l'attachement au territoire peut être vif, notamment dans les générations de celles et ceux qui ont dû le quitter pour leurs études ou trouver un emploi.

« Moi je n'ai jamais décidé de partir de Bussang.
- Toi tu ne voulais pas partir ?
- Non, même pour mes études.
- Tu aurais voulu rester toujours à Bussang ? S'il y avait eu tout ici, le collège, le lycée, le boulot...
- Je serais restée à Bussang, je ne peux pas l'expliquer, je pense que c'est parce que mon grand-père m'a transmis l'amour de son village, que mon papa tient aussi à son village et finalement c'est bien de partir, ça m'a appris plein de choses, mais revenir ça me permet aussi de voir mon village autrement ».

« Parce que déjà avant quand j'ai voyagé, il y avait des choses qui se passaient auxquelles j'avais envie de participer, je me sentais peut-être un peu mal d'être aussi loin. Mais il y a aussi le fait que j'adore cet endroit, comme tu disais mon territoire c'est vraiment ici. Quand je disais que j'y revenais à chaque fois, par exemple marcher entre ici et l'étang là-bas, c'est vraiment cet endroit-là, je me sens vraiment chez moi, il y a rien qui peut m'arriver, c'est vraiment tout ce quartier, je suis chez moi. Et puis je suis quand même... je suis attaché à la maison, je suis attaché ici ».

Quitter ce territoire ou y rester ou bien y revenir lorsqu'on l'a quitté, est un grand dilemme posé aux dernières générations.

« Ceux qui n'ont pas fait d'études ils restent pas mal ici, ils trouvent un travail où il ne faut pas d'études, un travail plus manuel. Il y en a qui reprennent des entreprises familiales ou qui font leur entreprise, ben en général c'est en lien avec la nature, l'entretien des espaces verts ou des choses comme ça (...). Après j'ai un ami qui a toujours... Il a jamais pu se passer d'être dehors dans la montagne, donc là il était obligé de rester ici quasiment. Il y en a quelques-uns comme ça, mais c'est assez rare je pense. Après on a nos réseaux ici, c'est pas comme les réseaux dans les villes qui peuvent changer assez vite. Les réseaux qu'on a ici, ils durent quasiment toute la vie, en fait. Donc si on s'en va, on perd tout notre réseau, d'un coup, donc c'est un choix à faire. Après moi j'ai préféré rester ici pour ça ».

Cette nécessité de partir, pour poursuivre des études ou trouver un emploi adapté à ses compétences, frappe-t-elle plus les jeunes femmes que les jeunes hommes ?

> *« Il y avait pas de filles, t'avais une fille qui arrivait à Bussang t'avait 20 mecs dessus. Il y avait pas beaucoup de filles, ou elles ne sortaient pas à cet âge-là, ou elles étaient à l'université, ben du coup elles avaient commencé une autre vie et elles n'étaient pas là pour sortir à Bussang. Quand j'étais gamin oui il y avait des filles, mais une fois à 20 ans, il n'y avait plus trop de filles ».*

La richesse de ce territoire est d'abord attribuée à ses paysages de montagne, à ses nombreuses ressources environnementales, qui en font un territoire qui attire indéniablement les touristes.

> *« On aime notre village de montagne pour sa typicité, pour la forme de ses montagnes, pour toute la richesse qu'on y trouve, pour aussi le... je parlais tout à l'heure de gens qui des fois peuvent être un peu rustres mais aussi pour le caractère des habitants. Parce que autant des fois, comme dans les fermes, dans les hauts, on peut regarder pour dire : "tiens c'est qui celui-là ? On le connaît pas, etc.". Sauf que une fois que la glace est brisée et bien les gens sont accueillants. Et moi on me l'a déjà dit : "oh ben dis donc ici les gens disent bonjour", ben oui, moi je suis surpris aujourd'hui quand je suis dans un magasin et que les gens rentrent sans dire bonjour ».*

Au-delà de ses richesses naturelles, ses richesses humaines constituent un autre atout de ce territoire, sujettes toutefois à bien des analyses et des controverses, depuis celles de Maurice Pottecher en 1903 : « Une population lente, réfléchie, laborieuse, des fronts têtus un peu baissés et qui tirent sur la nuque, dans un mouvement de lutte ancienne : peu de paroles, des gestes plus rares encore, — voilà ce gros village de 2 000 âmes, qui, quoique station thermale, ne prétend pas jouer à la ville : croyant, mais peu dévot, naïf, mais prompt à l'ironie, patriote, mais sans éclats, et sobre, — autant toutefois que ne le tente pas l'alcool. Ce sont les qualités et les défauts communs à la race montagnarde, dans toute cette contrée : un ancien renom, confirmé par les observations de quelques voyageurs, attribue pourtant aux gens de ce village un esprit plus agile et une langue mieux déliée qu'à leurs voisins »[1].

De fait, les habitants de Bussang que nous avons rencontrés sont très loquaces au sujet de ce qui constitue les particularités de la « mentalité » locale, parfois rattachée à sa géographie de « fond de vallée ».

> *« Alors moi je suis super contente au niveau de l'environnement, parce que moi tout ce qui est biodiversité c'est impératif pour moi pour que je me sente bien, même finalement, ben oui il fait souvent moche, bon franchement à la rigueur. C'est beau, moi je me sens bien, à ce point de vue-là. Après effectivement, il y a eu un décalage plus au niveau humain entre ce à quoi on s'attendait et la réalité. Nous on avait l'image du petit village en montagne solidaire où il y a du partage, où les gens communiquent, enfin bon on avait une image un peu... idéaliste. Et du coup on s'est rendu compte que c'était peut-être plutôt le petit village montagnard où les gens sont... comment on va dire ? Non mais effectivement, les gens sont sur leur garde, ça prend du temps de s'intégrer (...) les gens sont méfiants, quelque peu grincheux, alors après heureusement c'est pas une généralité et on rencontre plein de personnes qui ne sont pas forcément dans cet esprit-là. Mais effectivement, l'intégration n'a pas forcément été hyper évidente ».*

> *« Bussang c'est particulier, je pense que les habitants sont particuliers quand même. On dit toujours c'est des villages de fin de vallée, ils sont bloqués là c'est vraiment particulier. Même moi lorsque je revenais, alors que j'avais vécu là, que mes parents habitaient là, on avait toute la famille, les cousins, les cousines... Ah non il y avait toujours un regard qui était : "elle habite à la ville, elle est hautaine, elle dit pas bonjour". C'est pas vrai, c'est pas vrai, je dis bonjour, mais il y avait toujours une retenue comme ça ».*

1 Maurice Pottecher, *op. cit.*

Pour toutes celles et tous ceux qui sont venus d'ailleurs, de vallées voisines ou de contrées lointaines, l'intégration est souvent décrite comme un processus long sinon difficile.

> *« Parce que les gens sont quand même assez renfermés, assez méfiants à Bussang, même les jeunes, quand on n'est pas d'ici c'est peut-être un peu compliqué au début quand même : "et d'où tu viens ? Et qu'est-ce que t'as fait ? C'est quelle famille ?". J'ai ressenti ça comme ça (...) Et puis c'est des grandes familles, donc... Maintenant que ça fait une dizaine d'années que je suis là, les gens ils me connaissent et on finit par s'intégrer, mais c'est plutôt long quand même en vrai, à force d'aller discuter : "bonjour ça va, le petit chien, le machin, le jardin"... mais au début c'est pas très simple ».*

> *« Alors moi il y en a un qui m'a dit un jour, on était sur les marges de l'escalier, qui m'a fait :*
> *- toi, tu es tolérée à Bussang*
> *- ah bon, je suis tolérée ?*
> *- oui, il faut être de trois générations pour être acceptée ».*

> *« Non ils ne sont pas faciles, mais une fois que tu les connais bien, bon mais c'est vrai que se faire accepter par un Vosgien c'est difficile. Ils sont froids, ils sont froids les Vosgiens. Surtout Bussang. Mais bon les Vosgiens c'est vrai que par rapport à d'autres régions, ils sont plus renfermés (...). Non ça ne m'a pas découragé, je suis bien accepté, tout le monde m'aime bien à Bussang, tout le monde me connaît (...). Mais il faut s'adapter, il faut les suivre un peu, parce que si vous allez... si le Bussenet, ou le Vosgien je pense, dit qu'il faut aller comme ça, et si vous voulez allez dans une autre direction, là ils vont vous rejeter ».*

Il ressort donc de nos entretiens, formels et informels, l'image d'un territoire à l'identité forte, liée à ses caractéristiques naturelles et ses traditions, mais marqué par son enclavement géographique et les difficultés de sa population la plus ancienne, les fameuses « grandes familles » bussenettes, à intégrer de nouveaux arrivants ou de nouvelles idées.

Un sentiment de déclin

Ce territoire, dont le passé est souvent idéalisé, a par ailleurs été fortement malmené par des décennies de crise industrielle et de bouleversements sociétaux. Il est souvent fait référence à ce passé, qui apparaît aujourd'hui mythique.

> *« On allait à l'école au village. On vivait au village. On se divertissait au village. Et voilà, c'était le marqueur. D'autant plus que l'emploi était là. Les gens allaient en vélo ou à pied. Ils allaient au boulot là où ils vivaient. Ça a changé dans les années 70 ».*

Nombreux sont dès lors les Bussenets qui égrènent tout ce que ce territoire a perdu, tout ce qu'il n'est plus. Le patrimoine architectural lié à l'activité thermale de Bussang, aujourd'hui rasé ou en ruines, autour d'un Étang des Sources vidé de ses eaux, est largement évoqué. Au-delà, c'est toute l'activité du village, liée à son industrie autrefois florissante, qui s'éteint au fil des dernières décennies dans un mouvement qui semble inéluctable.

ANCIEN RESTAURANT ET ANCIEN CINÉMA À BUSSANG © AL

« Moi quand j'étais petite il y avait deux médecins à Bussang, il y avait le primeur en face de la mairie, il y avait la petite supérette, maintenant c'est la pharmacie. La poste ben elle était ouverte tout le temps, il y avait le tabac là où il y a l'agence immobilière, entre l'agence immobilière et le Panier Garni il y avait là où on pouvait louer des cassettes vidéo à l'époque. Il y avait donc le Panier Garni, il y avait la crèmerie, là où il y a le Bar du Peuple il y avait aussi un coiffeur, à côté du primeur il y avait le coiffeur, il y avait 2 coiffeurs ! (...) Y avait un cinéma aussi, un poissonnier... Bon après je pense que tout ça c'était grâce aux usines de textiles, à la SOLART[1], au GAM[2], voilà, mais les usines de textiles elles ont fermé à Bussang, ben l'usine Pottecher on voit ce qu'il en reste hein. Voilà, donc forcément moins de gens sur place peut-être les midis, en journée et tout ça... Pareil il y a eu l'Inter qui s'est installé, les Aldi, donc les gens allaient peut-être moins aussi chez les commerces du coin ».

Comme dans bien d'autres territoires en France, la disparition des commerces et des services publics est très mal vécue par les habitants de Bussang. Alors qu'il y a eu jusqu'à trois écoles à Bussang, la perte récente de classes au profit de la commune voisine de Saint-Maurice-sur-Moselle faisait grand bruit au moment de notre enquête. L'EHPAD de Bussang, ancien hôpital polyvalent qui a longtemps comporté une maternité, est-il le prochain sur la liste des fermetures sous couvert de sa fusion avec l'EHPAD du Thillot ? Beaucoup de Bussenets le craignent.

1 Société Lorraine d'Articles de Table.
2 Groupement d'Articles de Ménage.

« Des fois il y a des choses qu'on arrive à décoder entre les lignes, voilà moi je dis qu'il faut être prudent et il faut être vigilant, parce qu'un jour on nous dit : "ah ben y a un service il est fermé". Mais après, ça c'est un peu comme les bureaux de poste et comme les brigades de gendarmerie, on réduit les horaires puis après on dit que la fréquentation a baissé : "ah bon ? Effectivement oui, mais elle a baissé parce qu'on a fermé". "Ah oui, mais vous voyez, on a bien fait de fermer parce qu'il n'y a quand même pas beaucoup de monde. Alors, on va refermer encore une heure de plus". Puis comme ça, un jour, on dit que c'est quand même plus rentable, il faut fermer définitivement. Donc, il faut être prudent par rapport à ça. Et nous, on est attachés justement à notre territoire et à nos services, publics entre autres ».

La vie associative de Bussang est quant à elle plutôt perçue comme dynamique, puisqu'on compte 34 associations répertoriées sur la commune, dont 19 sont fédérées au sein d'Idéal 88 et réalisent une trentaine d'animations à l'année. Mais là aussi, des inquiétudes se font jour quant à la poursuite de cette dynamique, en raison du faible renouvellement des générations au sein de ces associations.

« S'il n'y a pas d'association à Bussang, Bussang c'est mort, il n'y aurait rien, ça reste un village dortoir et puis voilà (...). Après, on a tous les mêmes problèmes, c'est qu'ils vieillissent dans l'association et puis on a de moins en moins de monde, pour rentrer des gens, des nouveaux, c'est un peu galère ».

Face à toutes ces pertes, déjà effectives ou redoutées pour l'avenir, l'activité touristique ne semble pas, du moins dans les propos des Bussenets rencontrés, en capacité d'enrayer le dépérissement du village. Cette activité, déjà ancienne à Bussang, constitue portant une économie essentielle, entre le casino, la station de ski du Larcenaire, les parcours de randonnées, les sources de la Moselle, la Via ferrata, les complexes d'Azureva et du domaine de Champé, les locations saisonnières de gîtes, les résidences secondaires, ... et le Théâtre du Peuple bien sûr. De fait, si elle permet de faire venir à Bussang une population relativement importante, celle-ci n'est que de passage ou présente de façon ponctuelle, ne permettant pas le rajeunissement de la population locale et la pérennisation à l'année des commerces et services. L'activité touristique, si elle est reconnue comme une ressource essentielle pour le territoire, est aussi jugée susceptible de perturber son équilibre en raison de la dégradation des paysages ou de l'accumulation de déchets, mais surtout des difficultés à se loger pour la population locale.

« Oui on a quand même cette chance là, que le tourisme est accepté par les gens du village, par les associations (...) on voudrait pas s'en passer, mais il faut faire attention à garder cet équilibre, faut qu'on arrive justement à pas franchir le petit palier de trop. Donc oui ça commence à être des sujets de crispation, je pense que la réflexion est à mener assez rapidement pour calmer les choses ».

« Alors moi je me bats par exemple, je suis avec le tourisme et tout ça, mais moi je me bats et je me dis tout le temps qu'on a trop de locations saisonnières, il faut des locations à l'année, personne ne trouve de location à l'année, c'est très très mauvais ».

« Le village n'a plus de jeunes à cause de beaucoup de choses, entre autres ça, les jeunes c'est simple quand ils ont cherché aussi à acheter des maisons, ou un terrain peu importe, y a le prix, on est un village dit touristique donc on fait tout en sorte pour le tourisme, je suis d'accord, mais du coup au détriment peut-être des habitants locaux qui souhaitent soit acheter soit construire. Mais quand on est jeune on ne peut pas acheter à Bussang, c'est impensable, ou alors on achète quelque chose mais il faut être comme mon frère savoir bosser, faire de ses mains, parce qu'on n'a pas l'argent pour avoir des ouvriers pour remettre à neuf ».

Cette question de la difficulté à se loger sur Bussang, que ce soit en location ou en propriété, est apparue dans nos entretiens comme un sujet très sensible pour les habitants, donnant lieu à des controverses entre les habitants eux-mêmes et avec les élus locaux, qui n'ont pas toujours les mêmes analyses sur les causes de ce phénomène et pas les mêmes solutions pour l'enrayer. Faut-il rendre responsables de cet état de fait les populations à fort pouvoir d'achat (venant d'Alsace, de Belgique, d'Allemagne ou d'ailleurs) qui font monter les prix des biens à vendre ? Ou bien les propriétaires locaux heureux de vendre leurs fermes, parfois en mauvais état, à de bons prix ? D'autres incriminent les touristes, qui rendent la location saisonnière bien plus rentable que la location à l'année pour les propriétaires locaux. Ou bien faut-il justement se tourner vers ces propriétaires de chalets ou de studios, heureux de profiter des avantages de la location saisonnière, qui sont par ailleurs également liés à son régime fiscal ? Les pouvoirs publics enfin, de l'échelon national à l'échelon local, sont accusés de l'état de la législation en vigueur dans ce domaine essentiel du logement, ou encore de ne rien faire face à ces difficultés perçues comme croissantes des jeunes, en particulier des jeunes couples avec enfants, de se loger à Bussang.

> *« Ils ont fait un nouveau lotissement dans le secteur du Charat, ils ont entièrement viabilisé toute une zone pour pouvoir faire construire (...) à mon sens c'est une erreur de dire : "les travaux ont coûté tant de viabilisation, de terrassement, etc. etc. alors ça fait tant d'euros du mètre carré". Je dis à mon sens, c'est une erreur. Mieux vaut baisser un peu le prix, mais sous condition, et favoriser par exemple l'installation de familles (...) il faut voir ça plutôt sur du long terme, et se dire : "demain, quand j'ai une famille, quand j'ai un couple qui arrive avec ne serait-ce que deux, trois enfants eh bien, c'est des enfants dans les écoles, c'est des gens dans les commerces, et tout ça participe à la dynamique"».*

> *« Donc on avait une brigade de gendarmerie, donc un bâtiment des années 60 ou 70 (...) un immeuble en bon état et il est où ? Il a disparu. C'est : "ah oui mais si on laisse ça la préfecture va nous obliger à accueillir des migrants" et après tu vois où on en est. Et à côté de ça ils sont là à pleurer qu'il va y avoir encore une fermeture de classe à l'école et voilà. Et ben des migrants, même si c'est des migrants, si c'est une famille et qu'ils ont des enfants ils iront à l'école ».*

Si les causes de ce problème de logement sont nombreuses et variées, leurs conséquences sur la dynamique globale du village sont jugées désastreuses par les habitants, qui se plaisent aussi à proposer toutes sortes de solutions.

> *« Moi, je connais des villes, par exemple comme à Salins-les-Bains, eh bien la municipalité aide les gens avec des actions de taxes foncières par exemple pendant 2-3 ans, ou alors les aide à l'installation pour justement que les écoles ne ferment pas, d'accord, et pour qu'il y ait du monde dans le village ».*

> *« Je sais que La Bresse maintenant ils achètent certains biens qui sont en vente et ils font des contrats avec des gens du coin pour l'acheter avec un minimum de 10 ans d'habitat en résidence principale pour justement pérenniser, et puis possibilité aux gens du coin d'acheter leur résidence principale. C'est peut-être la seule solution ou alors il faut interdire l'achat pour résidence secondaire, laisser la priorité aux résidences principales. C'est un moment où on n'y arrivera plus ».*

Redynamiser le village afin d'enrayer ce qui est perçu comme son déclin, en favorisant l'installation de jeunes familles, apparaît ainsi comme une préoccupation majeure, qui n'est toutefois pas la seule à animer la communauté villageoise bussenette.

Controverses et difficultés à agir

La thématique du déclin du village, qu'elle s'incarne dans la crise industrielle, la démographie en berne, la disparition des commerces et des services ou encore la dégradation du patrimoine architectural, préoccupe beaucoup les habitants, de façon plus évidente que la crise écologique, qui est toutefois également évoquée par certains d'entre eux. Des préoccupations se font aussi jour, dans le discours des habitants du territoire, sur le manque de neige en hiver, la faune perturbée dans son habitat (dont le grand tétras est l'emblème le plus fréquemment évoqué), les diverses maladies qui attaquent les arbres de la forêt vosgienne ou encore la fermeture des paysages qui ne sont plus assez entretenus par des paysans très réduits en nombre. Écoutons l'un d'entre eux :

> *« Et tu te dis : "bon mais il faut quand même que je donne à bouffer à mes chèvres. Et puis, il faut que j'ouvre un peu, il y a des pertes d'heures d'ensoleillement pour le village aussi avec toute cette forêt qui...". Donc voilà, tu ouvres un peu, tu ne sais pas trop comment... tu y vas un peu comme ça ou pas du tout, tu y vas à la bûcheronne et puis comme tu n'es quand même pas nombreux tu ne vas pas faire une catastrophe. Et puis après tu commences à réfléchir, tu te dis : "ah bah merde voilà, ça c'est pas mal, on pourrait s'arrêter là, faire un peu plus à côté, faire comme ci, comme ça, aller sur la colline d'en face pour regarder, tiens une vue de loin... on pourrait encore un peu...". En fait, tu deviens... c'est dans ce sens-là que je l'entends, l'artisan un peu du paysage ».*

Ces sujets environnementaux, tout comme les sujets évoqués auparavant, font l'objet de nombreuses controverses entre habitants, dont la gravité du réchauffement climatique constitue un exemple phare comme partout en France. Nous choisissons toutefois de nous arrêter ici sur la question plus spécifique à ce territoire de montagne tourné vers l'élevage, qu'est la présence du loup, évoquée lors de nos entretiens formels et informels avec des agriculteurs.

> *« Et cette société qui est malade elle a les yeux écarquillés quand elle entend parler d'un ours, d'un lynx, d'un loup, en se disant : "mais purée oui c'est la nature, j'ai ma petite fibre là quelque part". Oui quand même il faut protéger ça. C'est juste qu'il soit protégé, c'est génial, mais ils sont incapables de se dire : "moi je ne mange pas cher, les autres ils sont en train de se crever au boulot, le petit groupe là pour me faire à bouffer et maintenant il est encore obligé de supporter le loup qui débarque". C'est injuste, c'est une injustice totale. "En plus ce petit berger à la con il va mettre des chiens, je ne peux même plus aller me promener comme je veux, etc.". Et rien que ces sujets-là, c'est grâce au loup qu'on peut les avoir et c'est le loup qui vient donner un coup de projecteur si on sait le saisir sur ce que c'est que les agriculteurs, surtout dans la moyenne montagne, je dirais les montagnards en général ».*

Face à l'ensemble de ces difficultés, voire à ce sentiment de dépérissement du territoire, les habitants en appellent souvent aux pouvoirs publics, dont les premiers d'entre eux : les élus locaux. Ceux-ci enjoignent à considérer aussi toutes les ressources du territoire ou bien confessent leurs propres difficultés à trouver des solutions à des situations complexes dont l'échelle dépasse souvent leur responsabilité.

> *« La circonscription de Remiremont : plus faible taux de chômage de tout le département des Vosges. Les Vosges : sixième département le plus industrialisé de France par habitant. On a la chance en fait d'avoir cette activité industrielle et cette activité touristique, et en même temps, énormément de commerçants et d'artisans. Et une activité culturelle qui est très forte, avec le Théâtre du Peuple, qui est bien entendu une référence au niveau national ».*

> *« Nos jeunes quittent le territoire en pensant qu'il n'y a rien à faire alors qu'on est très dynamique. Il y a plus de 4500 emplois dans la vallée avec des entreprises qui demandent du monde au boulot et qui n'en trouvent pas ».*

> *« Aujourd'hui, la communauté de communes, elle s'est pris toutes les modifications, la loi Notre, la loi Alur, le machin, le truc, le bidule. Donc, on va se récupérer l'eau, on va se récupérer l'assainissement, qui sont des enjeux considérables. On a le développement économique, il nous donne pas mal de fil à retordre. Et donc, on n'a pas trop l'intention de prendre de nouvelles compétences ».*

> *« Et puis les services de l'État, ils sont… Ils ne nous aiment pas beaucoup, je veux dire, on pose un dossier, avant d'avoir la réponse, s'il faut pas appeler une dizaine de fois (…). Mais c'est vrai que les gens, ici dans la commune, ils disent : "ça n'avance pas". Ben c'est pas de notre faute, nous on a tout fait pour que ça avance, mais derrière (…). Alors que c'est un truc, je ne sais pas, on monte un dossier, on demande des subventions, allez en un an ça peut être fait, mais non, non, non ».*

Les difficultés de collaboration avec l'État semblent sur ce territoire redoublées par des difficultés de collaboration entre les communes elles-mêmes, quand il ne s'agit pas de rivalités patentes.

> *« C'est un peu des têtes de lard quand même les montagnards, ils ont un peu du mal à… On va dire ça comme ça, on a des fortes têtes. C'est vrai que c'est un peu dommage parce qu'il y aurait plein de choses qu'on pourrait faire, qu'on pourrait essayer de mettre en place. Mais oui, on ne voit pas l'intérêt commun, c'est un peu dommage. Mais en même temps personne n'a les moyens d'agir seul non plus. À un moment il y a des non-sens, on n'a pas les moyens de travailler seul parce qu'on est tout petit et on ne peut pas travailler tous ensemble parce qu'on n'arrive pas à s'entendre. Donc il y a un moment où on n'avancera pas ».*

> *« Je pense que Saint-Maurice est en train de nous prendre pas mal de trucs. Je pense que le maire est beaucoup plus dynamique et beaucoup plus à l'écoute. Donc ils sont en train de… d'ailleurs ils ont fait le Carrefour Market, après ça ils ont réussi à garder la presse, après ça ils ont quand même un cabinet médical ».*

Ce que l'on pourrait qualifier d'un « dialogue de sourds » entre habitants et élus à tous les échelons du territoire, ne risque-t-il pas de s'amplifier, à l'instar de ce qui a été décrit par de nombreux observateurs sur bien d'autres territoires ? Les habitants, plutôt que de tout attendre des élus, pourraient-il agir à leur niveau en se réappropriant au moins une partie de la chose publique ? C'est l'espoir de certains d'entre eux, qui y voient pour autant une difficulté majeure.

> *« Et vraiment il y a comme ça un paquet de personnes qui sont vraiment formidables. Et on n'arrive pas à les mettre ensemble. Alors qu'ils ont tous le même objectif, c'est que ce village vive et qu'on y vive bien. Parce que les gens ne vivent pas bien à Bussang... au niveau des discours quand on discute avec les autres personnes, enfin souvent on s'y retrouve en fait dans les discours. Mais pourquoi est-ce qu'on pense tous la même chose, mais on n'arrive pas à fédérer et puis à aller là où on veut aller. Si on est tous d'accord, pourquoi est-ce qu'on n'arrive pas à aboutir à quelque chose en fait ? ».*

Nous proposons à présent de tenter d'objectiver ces paroles fortes des habitants, en nous appuyant sur d'autres données collectées au cours de notre enquête. Les bases statistiques de l'INSEE nous seront ici précieuses et sont complétées par l'analyse de travaux divers de sociologie, d'économie ou de géographie consacrés au territoire, ainsi que de nos propres observations.

LE VILLAGE DE BUSSANG DEPUIS LES HAUTEURS DE SAINTE-BARBE © AL

2 Déclin démographique et bouleversements des modes de vie

L'impression des Bussenets que leur village se vide lentement n'est bien évidemment pas fausse. Depuis le moment où Maurice Pottecher a fondé le Théâtre du Peuple, la population de Bussang a été divisée par deux : on comptait 2607 Bussenets en 1896[1], alors qu'ils ne sont plus que 1307 en 2022[2]. Il semble que la population du village ait atteint son maximum, soit près de 3 000 personnes, juste avant la Première Guerre mondiale, pour ne cesser de diminuer depuis. Entre les périodes 1968-1975 et 2015-2021, le taux de natalité a été divisé par plus de trois (15,2 à 4,3 ‰), tandis que le taux de mortalité a été quasiment multiplié par deux (16,6 à 30,1 ‰)[3]. La population bussenette est donc aujourd'hui moins nombreuse mais surtout vieillissante, constituée à un peu plus de 40 % de retraités[4]. Les plus de 60 ans représentent près de la moitié de la population de la commune (46,1 % en 2021, alors que ce pourcentage est de 26,6 % à l'échelle nationale), tandis que les jeunes de moins de 30 ans en représentent moins d'un cinquième (18 % en 2021, contre 35,1 % à l'échelle nationale)[5]. Si la commune de Bussang perd ses habitants, c'est donc en raison de ce fort différentiel négatif entre la natalité et la mortalité, ce que l'on appelle le solde naturel, bien plus qu'en raison du différentiel entre les départs et les arrivées sur la commune, ce que l'on appelle le solde migratoire, qui est quant à lui positif. Il est à ce titre intéressant de comparer la situation de la commune de Bussang à celle de la commune voisine de Saint-Maurice-sur-Moselle ou à des aires géographiques plus vastes, pour noter la particularité de Bussang *(Fig. 3)*.

Ce solde migratoire positif contribue toutefois lui aussi au vieillissement de la population bussenette puisque ce sont des jeunes qui partent, tandis que ce sont probablement plutôt des populations plus âgées qui s'installent. Nous ne disposons hélas pas de données chiffrées à ce sujet à l'échelle de la commune de Bussang, mais nous pouvons nous appuyer sur diverses études réalisées à des échelles plus vastes.

FIG.3 COMPARAISON DE LA VARIATION DE POPULATION SUR LA PÉRIODE 2015-2021 ENTRE BUSSANG ET D'AUTRES AIRES GÉOGRAPHIQUES

SOURCE INSEE, COMPARATEUR DE TERRITOIRES (RP 2021).

Population	COMMUNE BUSSANG	COMMUNE SAINT-MAURICE	AIRE URBAINE LE THILLOT	DÉPARTEMENT VOSGES	FRANCE (MÉTRO)
Variation de la population : taux annuel moyen entre 2015 et 2021, en %	-1,3	-0,3	-0,7	-0,5	0,3
dont variation due au solde naturel : taux annuel moyen entre 2015 et 2021, en %	-2,6	-0,6	-0,6	-0,3	0,2
dont variation due au solde apparent des entrées sorties : taux annuel moyen entre 2015 et 2021, en %	1,2	0,3	- 0,1	-0,2	0,1

1 Notice communale de Bussang, EHESS, Laboratoire de Démographie et d'Histoire Sociale, Site Cassini.
2 INSEE, Population de référence 2022 Commune de Bussang.
3 *Ibid.*
4 *Ibid.* On calcule ce chiffre en additionnant aux personnes de plus de 65 ans résidant sur la commune, celles comptées dans la population active de 15 à 64 ans qui sont en retraite ou en préretraite. Ce chiffre est une estimation, car un petit nombre de Bussenets de plus de 65 ans sont quant à eux toujours en activité.
5 *Ibid.*

De fait, pour celles et ceux qui ont grandi en milieu rural et souhaitent poursuivre leurs études au-delà du bac, le départ est inéluctable : il concerne 20 % des jeunes ruraux à leur majorité selon une récente étude nationale de l'INSEE[1]. Ce phénomène lié à la massification scolaire puis universitaire, qui ne cesse de s'accentuer depuis les années 70[2], conduit probablement de plus en plus de jeunes Bussenets à s'installer dans des villes telles que Nancy ou Strasbourg, sans que l'on sache exactement dans quelle proportion. Nous ne savons pas non plus combien sont celles et ceux, qui après s'être exilés quelques années pour leurs études, décident de revenir à Bussang. Les jeunes Bussenets que nous avons rencontrés, qui ont fait le choix de rester ou bien de revenir après leurs études, ont souvent évoqué le départ sans retour de nombreux camarades de classe. Qui sont « ceux qui restent », comme les appelle le sociologue Benoît Coquard, qui consacre une passionnante enquête aux jeunes ruraux qui vivent dans « les campagnes en déclin » du Grand Est[3] ? En toute logique, et comme le montre l'étude de l'INSEE déjà citée, les jeunes ruraux qui sont restés sur leur territoire d'origine sont moins diplômés que ceux qui l'ont quitté : seuls 31 % d'entre eux ont un bac général ou technologique, contre 81 % en moyenne nationale. Sans formation, ou bien disposant d'un CAP[4] ou d'un bac professionnel, ces jeunes trouvent en milieu rural des « emplois considérés comme masculins » et sont donc plus souvent des hommes que des femmes selon Benoît Coquard. Il semble que ce soit aussi le cas à Bussang, où on note une surreprésentation des hommes par rapport aux femmes dans la classe d'âge de 15 à 29 ans (76 hommes pour 54 femmes)[5]. Benoît Coquard constate que ces jeunes adultes – ouvriers, employés, chômeurs, parfois artisans ou agriculteurs – sont attachés à leur territoire pourtant paupérisé et stigmatisé, car il est « le seul espace qui leur permettent de vivre comme ils l'entendent (…). Par exemple, on peut aller à la chasse sans se heurter à des néoruraux opposés à la pratique, bâtir ou rénover une maison à prix modique si on en a les compétences et les "coups de main" nécessaires, se sentir systématiquement à sa place en entretenant des relations et des amitiés souvent intenses et solides, etc. »[6].

Si les départs concernent donc probablement essentiellement les jeunes, qui sont celles et ceux qui arrivent sur ce territoire ? Là encore, les statistiques dont nous disposons à l'échelle de la commune de Bussang sont très partielles. On sait que ces arrivées excèdent les départs, puisqu'on a vu que le solde migratoire de la commune était légèrement positif sur la période 2015-2021. On constate par ailleurs que les ménages résidant dans la commune depuis moins de 10 ans représentent un tiers des ménages, ce qui constitue une proportion non négligeable, mais plus faible qu'à l'échelle de l'aire urbaine du Thillot (38,4 %), du département des Vosges (42,8 %) et plus encore de la France métropolitaine (la moitié de la population). Il y a donc bien des arrivées à Bussang, mais moins qu'ailleurs, et qui concerneraient plutôt désormais, selon nos interlocuteurs, des personnes originaires du territoire ou pas, s'installant à Bussang pour leur retraite.

---

1 INSEE, Entre ville et campagne, les parcours des enfants qui grandissent en zone rurale, INSEE Première, n°188, Janvier 2022.
2 En 1970, c'est 20 % d'une classe d'âge qui obtient le Baccalauréat, tandis que cette proportion est aujourd'hui d'environ 80 % (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2022).
3 Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, 2019.
4 Certificat d'Aptitude Professionnelle.
5 INSEE, Données locales, Dossier complet Commune de Bussang (RP 2021).
6 Benoît Coquard, *op. cit.*, p. 191.

Quoiqu'il en soit, et même si la population bussenette présente une stabilité dans sa composition probablement plus élevée qu'ailleurs, elle est forcément plus diverse qu'à l'époque de Maurice Pottecher, puisque résident aujourd'hui dans le village des personnes venues des vallées voisines, d'Alsace et d'autres régions de France, ou encore d'autres pays. Les arrivées de populations nouvelles à Bussang remontent à loin, à l'instar de ce qu'elles ont été dans tout le département des Vosges, dont l'exposition « Poser nos valises » réalisée par les archives départementales propose une passionnante synthèse[1]. À l'époque de Maurice Pottecher, arrivent dans les Vosges les « optants » pour la nationalité française, qui quittent les territoires d'Alsace-Lorraine annexés par l'Allemagne. Ils seront suivis par les Italiens qui participent à la construction des infrastructures du développement industriel des Vosges et de la défense du territoire national. Pendant la Première Guerre mondiale, la cristallisation de la ligne de front donne lieu à un immense brassage de population dans les Vosges, où sont envoyés des dizaines de milliers de soldats issus de métropole, des colonies ou des pays alliés. La reconstruction nécessitera ensuite l'arrivée d'une main d'œuvre étrangère issue d'Italie, de Pologne ou d'ailleurs, jusqu'au 2e conflit mondial, qui voit lui aussi de nombreux déplacements de population. Par la suite, le développement économique des Trente Glorieuses, la décolonisation ou encore les tensions géopolitiques se traduisent dans les Vosges comme ailleurs par de nouvelles arrivées de populations aux origines de plus en plus diversifiées (Espagne, Portugal, Turquie, Afrique du Nord ou subsaharienne, etc.), mais moins que sur d'autres territoires plus industrialisés et urbanisés[2].

Enfin, nous avons été étonnée de ne pas rencontrer à Bussang davantage de ceux que l'on appelle les « néoruraux », soit d'anciens citadins ayant décidé de s'installer à la campagne pour y vivre et y travailler de façon alternative[3]. Le président de la communauté de communes des Ballons des Hautes Vosges nous confirme dans notre impression : « Pour l'instant la grande migration néorurale elle n'a pas eu lieu ici, ou elle n'a pas été sensible, parce qu'on est quand même dans des villages entre 1 500 et 3 500 habitants. Ce n'est pas parce que vous avez dix néoruraux qui sont arrivés qu'ils vont bousculer le truc ». Est-ce en raison de son enclavement lié sa géographie de fond ou de fin de vallée (pour reprendre ces termes souvent employés par les habitants) que ce territoire n'a pas, ou pas encore, attiré les néoruraux ? Si ce territoire se sent parfois un peu « bousculé », c'est donc certainement moins par les néoruraux, que par les touristes ou les résidents secondaires. La part des résidences secondaires, y compris les logements occasionnels (dont on imagine qu'ils sont destinés au tourisme), représente près de 40 % des logements de la commune de Bussang. Cette part est bien supérieure à celle que l'on trouve dans la commune voisine de Saint-Maurice-sur-Moselle pourtant également réputée touristique (23,4 %) ou encore dans le département des Vosges (10,1 %)[4].

1 Archives départementales des Vosges, « Poser nos valises. Histoire des migrations en territoire vosgien », Brochure réalisée à l'occasion de l'exposition du 18 septembre 2020 au 19 mars 2021.

2 Nous ne disposons pas de données sur la population immigrée et la population étrangère à l'échelle de la commune, mais seulement au niveau de l'aire urbaine du Thillot. À ce niveau, le pourcentage de la population immigrée (née étrangère à l'étranger et dont une partie a acquis la nationalité française) est de 6,7% contre 9,9% au niveau national, tandis que la population étrangère est de 5,5% contre 7,3% au niveau national (Source : INSEE, Enquête Étrangers Immigrés en 2020).

3 Le phénomène de néoruralité, défini « *comme l'installation, ou la réinstallation, en zone rurale, de populations dont le quotidien comme l'activité professionnelle se déroulaient jusqu'alors en milieu urbain* », est déjà ancien puisqu'il démarre dans les années 70 et reprend de l'ampleur depuis quelques années (Fabien Gris, « "On ne naît plus paysan, on le devient". Sur quelques récits néoruraux français contemporains », *Revue des Sciences Humaines*, n°349, 2023).

4 INSEE, Comparateur de territoires (RP 2021).

Si on considère à présent la population bussenette du point de vue de l'emploi, on note que la population active[1] représente environ 75 % des 15-64 ans, ce qui correspond à la moyenne nationale. Le taux de chômage de la population active bussenette, par contre, est de 13,2 %, ce qui est supérieur de 2 points à la moyenne nationale (11,7 %)[2]. Les Bussenets sont moins qualifiés que la population à l'échelle nationale puisque seuls 12,2 % d'entre eux ont un diplôme supérieur au Baccalauréat (contre 32,6 %). Un peu plus de 60 % d'entre eux occupent des emplois d'employés ou d'ouvriers, ce qui est plus du double qu'à l'échelle nationale[3]. Enfin, ces Bussenets qui travaillent le font pour près de 60 % d'entre eux dans une autre commune que Bussang, qu'ils rejoignent très majoritairement en voiture[4]. Les déplacements domicile-travail ont pris une importance croissante dans la Haute Vallée de la Moselle et au-delà, puisque la commune de Bussang propose un nombre d'emplois (454), à peu près équivalent à celui de ses actifs occupés (459), et voit donc arriver quotidiennement des résidents d'autres communes pour les tenir. Bien que sa population active soit moins diplômée, plus souvent au chômage ou occupe des emplois moins qualifiés (et donc moins rémunérateurs), la population bussenette semble moins pauvre qu'ailleurs. Si l'on ne dispose pas de données telles que la part des ménages fiscaux imposés ou le taux de pauvreté à l'échelle de la commune, on constate que l'indicateur du revenu médian disponible par unité de consommation est supérieur à ce qu'il est sur l'aire urbaine du Thillot ou le département des Vosges[5]. On peut faire l'hypothèse que les retraités aisés installés sur la commune contribuent à ce phénomène.

Toutes ces évolutions démographiques du territoire, fortement ressenties par les habitants et que nous avons tenté d'objectiver ici, se doublent bien évidemment au cours du XXe siècle et dans les décennies suivantes de profonds bouleversements des modes de vie. Les façons de travailler, de se nourrir, de consommer, de se déplacer, de se rencontrer, de se distraire… n'ont cessé d'évoluer, à Bussang comme ailleurs, contribuant à alimenter un sentiment de dépérissement de la vie du village en dehors des périodes d'activité touristique. Bien évidemment, la vie sociale du village n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'elle était au temps de Maurice Pottecher, en raison notamment de la transformation de son économie principale.

1 On rappelle que la population active est définie comme l'ensemble des personnes en âge de travailler disponibles sur le marché du travail.
2 INSEE, Comparateur de territoires (RP 2021).
3 INSEE, Enquête Emploi Population active, Chiffres détaillés par commune (RP 2021).
4 INSEE, Données locales, Dossier complet Commune de Bussang (RP 2021).
5 INSEE, Comparateur de territoires (RP 2021).

3 Crise industrielle et reconversion touristique

L'histoire du Théâtre du Peuple est intimement liée à l'histoire de la commune de Bussang, qui à l'instar du département des Vosges, a longtemps été un territoire industriel avant de devenir un territoire touristique.

La révolution industrielle a profondément marqué le département des Vosges, au travers d'un formidable développement de l'industrie textile en particulier, lui permettant d'échapper à la dépopulation connue dès avant la première guerre mondiale par d'autres départements[1]. Le textile dit vosgien est en fait né à Mulhouse, avant de se répandre dans la partie sud du massif des Vosges : « La pénétration s'est faite par les vallées du versant alsacien (Thur, Fecht…), puis a franchi la crête vers les hautes vallées lorraines (Moselle, Moselotte, Meurthe…), avant de descendre ces vallées, notamment celle de la Moselle (en contrecoup de l'intégration de l'Alsace à l'Allemagne en 1871) jusqu'au-delà d'Épinal »[2]. Bussang est donc en première ligne dans le développement de l'industrie textile vosgienne, où elle bénéficie d'une longue tradition : « Très tôt, le travail des fibres textiles produites sur place, praticable en morte saison hivernale par tous les bras d'une famille, s'est imposé dans beaucoup de fermes, tant filage que tissage puisque souvent il y avait la place dans la ferme pour installer un métier »[3].

1 Par exemple, de 1866 à 1911, la Meuse perd près de 25 000 habitants tandis que les Vosges en gagnent 34 000 (Archives départementales des Vosges, *La Vie des ouvriers dans les Vosges au XIXe siècle*, 2000).
2 Simon Edelbutte, « Que reste-t-il du textile vosgien ? », *L'information géographique*, n°2, 2008, p. 67.
3 Pierre Durupt, *Hommes et femmes du textile dans les Hautes Vosges*, Société d'histoire locale de Remiremont et sa région, 1988, p. 15.

BÂTIMENT DE L'ANCIENNE USINE POTTECHER © AL

Les premières usines s'installent à la fin du XVIIIe siècle à l'emplacement d'anciens moulins pour profiter de la force hydraulique, puis se développent et se multiplient au cours du XIXe siècle dans les vallées. À Bussang, les tissages s'installent d'abord dans la partie orientale du village, dans les hameaux de Taye (avant 1845) et de La Hutte (1854), avant de gagner le centre du village[1]. Ainsi, les enfants des paysans de la colline deviennent-ils des ouvriers dans les tissages industriels, comme l'observe Maurice Pottecher : « L'appât d'un gain plus élevé et plus palpable que le lent produit de la vie agricole devait nécessairement faire descendre le paysan du champ vers la machine ; et l'on ne trouverait plus guère une famille, dans ce village, dont les enfants, après avoir passé hâtivement à l'école, ne soient allés chercher une place à l'atelier »[2].

Dans la partie occidentale de Bussang d'autres usines prospèrent, dont l'usine Pottecher dirigée par Benjamin, le père de Maurice. L'usine Pottecher a été créée en 1843 par le grand-père de Maurice pour fabriquer des étrilles pour les chevaux puis des couverts en fer battu et comptera jusqu'à 300 ouvriers[3]. Cette usine sera désaffectée à la fin des années 1990, après avoir abrité la SOLART (Société Lorraine d'Articles de Table), puis un site de l'entreprise Neotec Métallurgie.

Entre temps, tous les tissages industriels de Bussang ont également fermé leurs portes après avoir été jusqu'à sept sur la commune (Tissage Fréchin, Tissage Vogt, Tissage Flageolet, Tissage du Pitat…)[4].

1 D'après le Plan Local d'Urbanisme de Bussang, Rapport de présentation, 2015.
2 Maurice Pottecher, *op. cit.*
3 Parcours Maurice Pottecher, Panneau n° 5, L'usine Pottecher.
4 D'après le Plan Local d'Urbanisme de Bussang, *op. cit.*

LE TISSAGE FLAGEOLET À L'EMPLACEMENT DU SQUARE DE LA MOULINE VERS 1960 © COLLECTION RAPHAËL PARMENTIER

L'ENTREPRISE NEOTEC PLASTURGIE DÉSAFFECTÉE SUR L'ANCIEN SITE DU TISSAGE DE TAYE © AL

La crise de l'industrie textile démarre dans les années 50, avec la perte de ses débouchés coloniaux, puis s'accentue dans les années 70 avec la mondialisation et la concurrence de nombreux pays à bas coûts de production. L'industrie textile dans le département des Vosges, qui a compté jusqu'à 40 000 ouvriers dans les années 1930, n'en compte plus aujourd'hui que 3 000[1]. Cette crise affecte profondément et durablement les vallées vosgiennes du sud du massif, non seulement les sites industriels eux-mêmes, détruits ou laissés en friche pour certains, mais aussi tout le système spatial constitué autour (cités ouvrières, coopératives, écoles…) aujourd'hui souvent dégradé. La reconversion de ces territoires est rendue particulièrement délicate, selon le géographe Simon Edelbutte, par le fait que cette industrie s'est développée de façon progressive et diffuse, sur un fond proto-industriel déjà existant (moulins, travail à domicile…), à proximité d'habitats préexistants (village, hameau…) et sous la houlette d'entrepreneurs concurrents entre eux, qui ont construit autour de chaque usine « un petit système industrialo-paternaliste cohérent à son échelle, mais pas au-delà »[2]. Cette reconversion s'engage, à certains endroits mais pas dans d'autres, en prenant des formes multiples et avec des succès divers. La stratégie de diversification industrielle, consistant à faire venir des emplois de substitution en récupérant parfois les bâtiments des anciennes usines textiles, peut se heurter à de nouvelles crises, comme cela semble avoir été le cas à Bussang pour l'entreprise Neotec.

1 Association de journalistes PME, À la rencontre des acteurs de la filière textile dans les Vosges, 2021.
2 Simon Edelbutte, « Urbanisation et industrie : les villes-usines non-planifiées, un angle mort patrimonial ? », *op. cit.*, p. 4.

Dans la Haute Vallée de la Moselle, de nombreuses industries exerçant notamment dans la sous-traitance automobile liée à l'entreprise Peugeot de Mulhouse, se sont ainsi créées. Des stratégies de spécialisation, d'innovation ou de regroupement dans l'industrie textile elle-même sont également mises en place par certaines entreprises pour faire face au déclin, comme à Vagney dont l'exemple est souvent cité à Bussang, où l'entreprise Tricotage des Vosges produit aujourd'hui des chaussettes haut de gamme sous la marque Bleuforêt[1]. Enfin, Simon Edelbutte remarque que « certains sites abandonnés sont revitalisés dans une valorisation patrimoniale, participant ainsi au redéveloppement des territoires par la préservation explicite de la mémoire textile du massif ; une identité nouvelle ne pouvant se forger sans la reconnaissance de ce qui a existé auparavant »[2]. La création, non loin de Bussang, des musées du textile de Ventron et de Wesserling (autour duquel une revitalisation économique et résidentielle a vu le jour) participent de cette stratégie tandis que le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges met en œuvre de nombreuses actions de préservation et de valorisation touristique des patrimoines du textile, telle par exemple que la création du sentier du textile à La Bresse. Rien de tel à Bussang, où l'industrie du textile semble avoir été effacée et hante pourtant la mémoire des habitants.

Après l'effondrement de l'emploi agricole au début du XXe siècle et qui n'a cessé depuis, c'est donc à une forte diminution de l'emploi industriel que l'on assiste à Bussang à partir de la 2e moitié du XXe siècle. Que sont devenus les ouvrières et les ouvriers des usines ? Et que font « leurs enfants après eux », pour reprendre le beau titre du roman de Nicolas Mathieu adapté au Théâtre du Peuple en 2021 ?

1 Simon Edelbutte, « Que reste-t-il du textile vosgien ? », *op. cit.* et site de l'entreprise.
2 Edelbutte, *op. cit.*, p. 82.

Une partie des Bussenets travaille dans la filière bois, qui s'est développée à la suite de la libération des terres agricoles désormais dévolues à la plantation forestière. Cette activité toutefois devra aussi se restructurer. Il n'y a plus qu'une seule scierie à Bussang, l'entreprise Collin-Jurassienne fondée en 1852 dans le Jura et installée à Bussang après la Deuxième Guerre mondiale, qui emploie aujourd'hui une douzaine de salariés[1]. L'entreprise Hans Coffrage, à l'origine charpente et menuiserie familiale dont l'histoire est si intimement liée à celle du théâtre, a quant à elle été fondée en 1920 et n'a depuis cessé d'innover pour se spécialiser dans la fabrication des coffrages et moules bois pour la construction béton ; elle emploie aujourd'hui 20 salariés[2]. Deux nouvelles entreprises ont par ailleurs vu le jour à Bussang. L'entreprise GAM (Groupement d'Articles de Ménage) a été créée en 1972, avant d'être rachetée par le groupe allemand Fackelmann en 1994. Spécialisée dans la distribution d'ustensiles de cuisine et d'accessoires électroménagers, elle fabrique sur place des sacs d'aspirateurs et emploie une soixantaine de salariés[3]. Enfin, l'entreprise Semelle Claie serait la dernière arrivée à Bussang, en 1987, et la plus petite du point de vue de son effectif, moins de 10 salariés. L'emploi industriel ne représente plus aujourd'hui que 10% des emplois de la commune, alors qu'il représente encore 20% des emplois du département des Vosges, qui est à ce titre le sixième département industriel de France[4]. À Bussang le secteur « Commerce, transports et services divers » cumule désormais plus de la moitié des emplois, reflétant le développement du tourisme *(Fig. 4)*.

1 Site de l'entreprise.
2 Site de l'entreprise.
3 Site de l'entreprise et *Buss'info* n°52, avril 2023.
4 Site du Conseil départemental des Vosges.

SECTEUR	EMPLOI EN %
Agriculture	2,32
Industrie	10,23
Construction	9,06
Commerce, Transports, Services	51,16
Administration publique, Enseignement, Santé, Action sociale	27,44

FIG.4 LES EMPLOIS PAR SECTEURS D'ACTIVITÉ À BUSSANG
SOURCE INSEE, ENQUÊTE EMPLOI POPULATION ACTIVE, CHIFFRES DÉTAILLÉS PAR COMMUNE (RP 2021)

Des emplois ont ainsi été créés dans les hôtels et restaurants, au camping ou encore au casino, mais sans pouvoir compenser les pertes d'emplois entamées dans la 2e moitié du XXe siècle et qui se poursuivent encore. Entre 2010 et 2021 la commune a perdu 131 emplois, passant de 585 à 454. Les emplois proposés à Bussang sont par ailleurs dits peu qualifiés, puisqu'il s'agit pour plus de 70% d'entre eux d'emplois d'ouvriers et d'employés[5].

5 INSEE, Enquête Emploi Population active, Chiffres détaillés par commune (RP 2021).

L'activité touristique n'est toutefois pas récente à Bussang puisque Maurice Pottecher s'en faisait déjà l'écho. C'est à partir de la 2e moitié du XIXe que le thermalisme se développe autour des sources de Bussang, qui étaient connues depuis le XVIIe siècle. Le vaste ensemble des sources comprendra au temps de sa splendeur un établissement d'hydrothérapie avec piscine, une buvette, des villas et des hôtels (dont le luxueux Grand Hôtel des Sources), une usine d'embouteillage, un plan d'eau aménagé… Mais cet ensemble partiellement détruit pendant la deuxième guerre mondiale ne retrouvera jamais son activité, malgré toutes sortes de tentatives[1]. Le patrimoine thermal bussenet, détruit ou en ruine, fait aujourd'hui bien triste mine, au grand dam des habitants qui y voient la quintessence du déclin de leur commune.

D'autres bouleversements majeurs de leur territoire sont évoqués par les Bussenets, dont celui qui concerne les paysages et le climat.

1 Raphaël Parmentier, *Bussang au temps du thermalisme*, Franche Comté éditions, 2004.

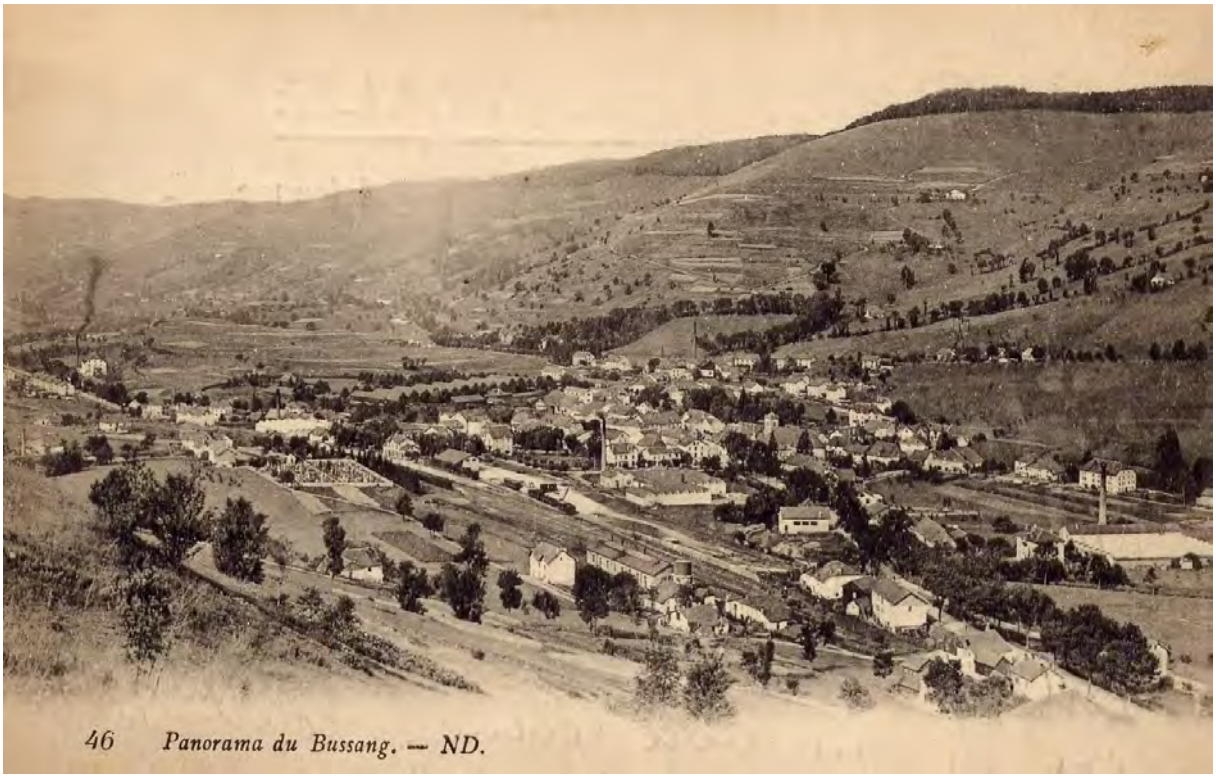
LA BUVETTE ET L'ÉTANG DES SOURCES AUJOURD'HUI © AL

4 Fermeture paysagère et changement du climat

Revenons au pays tel que décrit par Maurice Pottecher au début du XXe siècle : « La prairie prend tout le terrain ; elle jette d'une pente à l'autre sa traîne verte, où juin, avec des fils d'or, vient piquer une broderie rustique. La forêt ne commence qu'en haut, comme une chevelure sur un front dégarni »[1].

Maurice Pottecher note aussi que « le climat est rude ; de novembre à mai, la bise souffle, la neige tombe »[2]. Ce pays a bien changé, tant du point de vue de ses paysages que de son climat, d'après ses habitants qui déplorent tout particulièrement la fermeture paysagère et le manque de neige. Ces deux phénomènes, si souvent évoqués par les Bussenets, notamment par les plus âgés, apparaissent toutefois comme le sommet de l'iceberg de la perte de biodiversité et du changement climatique qui marquent le massif vosgien.

1 Maurice Pottecher, *op. cit.*
2 *Ibid.*



BUSSANG AU DÉBUT DU XXe SIÈCLE

© COLLECTION RAPHAËL PARMENTIER

Pour les Bussenets, la fermeture du paysage évoque tristement le recul de l'activité agricole et la disparition des paysans de la colline, devenus ouvriers dans la vallée. Mais au-delà de la croissance de la surface forestière, c'est aussi sa qualité qui évolue au gré de l'industrialisation de la filière-bois au cours du XXe siècle : « Cette nouvelle doctrine productiviste, qui entend redresser la filière-bois, passe par d'ambitieuses campagnes de reboisement avec la plantation d'essences jugées plus rentables. Plus que tout autre, le processus d'enrésinement symbolise la marchandisation systématique des forêts : par ce terme, on entend le remplacement total ou partiel des populations de feuillus par des arbres résineux, c'est-à-dire des conifères, essentiels pour le bois d'œuvre et la papeterie »[1]. À Bussang comme ailleurs, cette politique est désormais critiquée aussi bien pour ces conséquences sur les paysages devenus sombres et uniformes, que pour ses conséquences en termes d'appauvrissement de la biodiversité et d'acidification des sols. Ces résineux sont par ailleurs fragilisés par le réchauffement climatique, puisque les périodes de sécheresse favorisent les épidémies de scolytes, en particulier le scolyte typographe (dit aussi bostryche) qui s'attaque aux épicéas[2]. Randonnant dans les montagnes autour de Bussang, on ne peut que déplorer, à l'instar de tous les Bussenets qui aiment la forêt, des groupes d'arbres dont les aiguilles ont jauni puis ont fini par tomber ou alors les coupes rases réalisées pour enrayer cette épidémie.

Le réchauffement climatique est, relativement à d'autres sujets, peu abordé dans nos interviews avec les Bussenets, en dehors des préoccupations qu'il engendre sur le manque d'enneigement et l'économie du ski. Ces préoccupations ne sont d'ailleurs pas partagées par tous nos interlocuteurs, dont certains estiment qu'il y a toujours eu des années avec plus ou moins de neige. Au-delà de la commune de Bussang et de sa petite station de ski de Larcenaire, c'est pourtant tout le territoire des Hautes Vosges qui fait face à la menace d'un « réchauffement climatique qui pourrait avoir de lourdes conséquences sur le tourisme hivernal, dans un contexte actuel de faiblesse de l'offre "4 saisons" à même de lisser la saisonnalité touristique, d'optimiser le fonctionnement des infrastructures d'accueil et de faciliter la transition écologique du territoire »[3]. Les nombreux diagnostics émanant d'institutions diverses sont unanimes en la matière. Au-delà d'une neige désormais trop aléatoire et insuffisante pour permettre la poursuite de l'économie du ski, c'est la ressource en eau qui est aussi menacée, ce que les Bussenets interviewés considéraient pourtant avec un peu de scepticisme au vu des précipitations récentes : « La gestion de l'eau est devenue un enjeu primordial pour le massif qui ne dispose plus des réserves connues jusqu'alors, lui garantissant son rôle de "château d'eau" régional dans le contexte du changement climatique »[4]. Une ressource qui diminue (en raison de périodes de sécheresse plus intenses et précoces ou de précipitations sur des périodes plus courtes ne permettant pas la recharge des réserves vu la nature géologique du massif) et des usages croissants (en raison du tourisme notamment) provoque un effet de ciseau aux conséquences néfastes. L'étiage alarmant de la Moselle constaté certains étés ou encore l'épuisement sur plusieurs mois de sources « réputées increvables », constituent les premières manifestations de problèmes auxquels les élus locaux ont décidé de s'attaquer : un partage d'expériences entre les acteurs de la communauté de communes a permis de faire le point sur les difficultés et les solutions en matière de gestion de l'eau[5], tandis qu'à Bussang d'importants travaux de rénovation du réseau d'adduction ont été lancés[6].

---

1 Alexandre Lauverjat, « Des forêts de cauchemar. La crise environnementale des pluies acides dans les forêts vosgiennes au cours des années 1980 », *Cahiers de l'équipe de recherche "Arts, civilisation et histoire de l'Europe"*, n°21, 2023, p. 156.
2 Site de l'Office National des Forêts, En forêt, la crise des scolytes s'accélère partout en France, paru le 16/11/23.
3 Pacte Territorial de Relance et de Transition Écologique du Pays de Remiremont et ses vallées, Décembre 2021.
4 Contrat de Plan interrégional État Régions Massif des Vosges 2021-2027, Novembre 2023, p. 12.
5 Atelier des territoires, Gestion de la rareté de la ressource en eau dans la communauté de communes des Ballons des Hautes Vosges, Avril 2022.
6 Eric Molodtzoff/France 3 Lorraine, Sécheresse : le massif des Vosges, réservoir de la Lorraine, est menacé de pénurie d'eau, paru le 26/04/2023.

C'est finalement tout un territoire qui s'est profondément transformé sous l'effet d'évolutions systémiques, toutes liées entre elles. En matière de perte de biodiversité, l'exemple de la disparition progressive du massif des Vosges du grand tétras, ou coq de Bruyère, en est un symbole fort régulièrement évoqué par les Bussenets. Michel Munier, observateur privilégié depuis les années 70 de celui qu'il appelle l'oiseau-forêt, note scrupuleusement toutes les étapes de sa raréfaction, puis de sa disparition dans le massif. La monosylviculture de l'épicéa conduit « les forestiers à l'horreur du vide : ils plantent toutes les petites trouées existantes, les milieux humides drainés, la ceinture des tourbières, supprimant ainsi les espaces riches en arbrisseaux à petits fruits » si nécessaires au grand tétras[1]. Dans le même temps, le développement sans frein des loisirs de montagne fait que « la forêt, en toutes saisons, est de plus en plus pénétrée jusque dans ses entrailles. Les espaces de quiétude pour le monde sauvage se réduisent comme peau de chagrin »[2]. Ces problèmes de fond étant loin d'être réglés, la réintroduction d'oiseaux capturés en Norvège dans le massif du Grand Ventron proche de Bussang, soutenue par le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges, apparaît comme une décision sujette à une importante controverse[3].

1 Michel Munier, *L'oiseau-forêt*, Kobalann éditions, 2022, p. 74.
2 *Ibid.*, p. 78.
3 Perrine Mouterde, « Sur les neuf grands tétras introduits il y a six mois dans les Vosges, cinq sont morts », *Le Monde*, 16 novembre 2024.

LE GRAND TÉTRAS, REVUE SALAMANDRE

© DESSIN PAR PIERRE BAUMGART

Les mesures de protection de la biodiversité[1], qui concernent plusieurs zones du territoire bussenet, semblent faire l'objet d'un certain scepticisme parmi nos interlocuteurs. Trop timides pour les uns, trop contraignantes pour les autres, elles sont certes nombreuses, mais aussi probablement trop complexes et trop récentes pour enrayer les phénomènes décrits entre autres par Michel Munier. Ce dernier constate que « les décisionnaires de ces structures bureaucratiques restent souvent paralysés face aux pressions des lobbies. Ils s'empêtrent dans de vaines réunions, se complaisent dans de nombreuses études stériles et se contentent de quelques classements de petits espaces en zones naturelles, laissant croire qu'ils mènent là des actions de protection »[2].

Les Bussenets, comme tant d'autres de nos concitoyens, ne semblent plus croire en la capacité des pouvoirs publics à enrayer les crises multiples auxquelles fait face leur territoire de vie.

1 Réserves naturelles, Réserves biologiques, Programme "Quiétude attitude", etc.
2 Michel Munier, op. cit., p. 77.

LA MER DE NUAGES DEPUIS LE DRUMONT © AL

5 Défiance vis-à-vis des pouvoirs publics

De fait, les rapports, études et autres missions établissant les constats d'un territoire vosgien fragilisé aussi bien dans son patrimoine naturel que culturel, sa démographie ou encore son économie, sont si nombreux qu'ils donnent le tournis. Face à ces constats, des solutions qui permettraient de « rendre la montagne et sa population plus résilientes, en premier lieu face aux conséquences des changements climatiques et écologiques, pour être en mesure demain de retrouver une attractivité et un dynamisme nouveau »[1] sont égrenées : développer un tourisme respectueux du territoire autour d'une offre « 4 saisons », promouvoir une sylviculture durable et une forêt plus naturelle, maintenir une économie de proximité (en restructurant la filière-bois, développant les circuits courts…), valoriser l'agriculture de montagne et ses productions locales, maintenir la vitalité et l'attractivité des centre-bourgs en aidant à la préservation des commerces et des services de proximité, rénover le bâti et traiter les friches industrielles, encourager l'accueil, la création ou le maintien des entreprises locales, soutenir les pratiques culturelles pour tous ou encore la vie associative… Pour mettre en œuvre ces solutions, la multitude des échelons et institutions responsables, tout comme celle des dispositifs et financements possibles sont si étendues, que l'on se surprend à penser, à l'instar de Michel Munier, que toute action efficace en est empêchée. Les pouvoirs publics l'admettent d'ailleurs bien volontiers eux-mêmes. La mission confiée par le gouvernement à Boris Ravignon sur le fameux « millefeuille administratif », a ainsi « pu évaluer le coût de l'enchevêtrement des responsabilités, des compétences et des financements à une somme d'au-moins 7,5 Md€ supportés par l'ensemble des acteurs publics »[2]. Par ailleurs, le préambule du Pacte Territorial de Relance et de Transition Écologique du Pays de Remiremont et ses vallées note que « force est de constater qu'à ce jour, l'empilement de contrats et de politiques sectorielles nuisent à la visibilité des politiques, voire à leur efficacité. Les pratiques doivent évoluer afin de mieux rassembler l'ensemble des dispositifs de soutien, à travers une organisation conçue pour le travail collectif en mode projet »[3].

1 Contrat de Plan interrégional État Régions Massif des Vosges 2021-2027, op. cit., p. 8.
2 Boris Ravignon, « Coûts des normes et de l'enchevêtrement des compétences entre l'État et les collectivités : évaluation, constats et propositions », Mai 2024.
3 Pacte Territorial de Relance et de Transition Écologique du Pays de Remiremont et ses vallées, op. cit., p.3.

Le pouvoir d'agir des élus locaux nécessite donc une connaissance de ces arcanes complexes, que tous ne sauraient posséder. « L'époque des projets simples est révolue », concède le dispositif Villages d'avenir[1] destiné à la revitalisation des communes rurales, ce que constate amèrement le maire de Bussang, à l'instar de bien des maires en France[2]. Une autre condition de l'action semble désormais résider aussi dans la coopération entre collectivités locales et avec de nombreux partenaires, aussi bien publics que privés. Indépendamment du fait que cette coopération complique à son tour la gouvernance des projets, elle n'est pas une habitude facile à prendre sur certains territoires où les communes sont farouchement attachées à leur indépendance, voire en rivalité les unes avec les autres, comme nous l'avons constaté sur la Haute Vallée de la Moselle. On l'a vu, le phénomène est inscrit dans l'histoire de l'industrialisation paternaliste de la vallée d'après le géographe Simon Edelbutte[3]. De son côté, le président de la communauté de communes des Ballons des Hautes Vosges, qui a fini par émerger sous contrainte de l'État, constate : « On est sur des communes qui sont assez grosses. C'est des communes qui ont connu quasiment 100 ou 150 ans d'activité industrielle. Ce qui faisait que ces communes étaient riches. Donc, elles ont pu se créer des services, avoir des infrastructures. L'esprit communautaire ou l'esprit d'avoir besoin les uns des autres n'était pas forcément là dans les villages ».

Entre les attentes importantes des habitants vis-à-vis des pouvoirs publics, comme nous avons pu le constater à Bussang, et une forme d'impuissance des élus locaux dans un contexte de plus en plus complexe, l'écart risque donc de se creuser, accentuant la défiance des citoyens vis-à-vis du « politique ». Cette défiance se manifeste de bien des façons, que l'on ne peut toutes envisager et approfondir ici. Mais l'une d'entre elles, la progression importante du vote en faveur du Rassemblement National (RN), ne pouvait manquer d'attirer notre attention, en raison de la période électorale mouvementée pendant laquelle s'est déroulée notre enquête à Bussang. Aux élections européennes de 2019 et 2024, ainsi qu'à l'élection présidentielle de 2022, on constate un vote bussenet pour le RN systématiquement supérieur d'une dizaine de points à ce qu'il est au niveau national. Les élections législatives montrent quant à elle une bonne implantation du député local, mais dont le score toutefois s'effrite d'une dizaine de points entre les élections de 2022 et celles de 2024 face au candidat du RN. Ces chiffres semblent suffisamment parlants pour que l'on puisse les rattacher aux difficultés du territoire qui nous occupe, comme le font de nombreux observateurs de la vie politique française. Pour la journaliste Camille Bordenet, la dégradation de l'accès aux services publics alimente le vote RN : « Fermeture de bureaux de poste, de centres des impôts, de services de maternité, d'urgences, de tribunaux, de commissariats, suppression de classes, de petites lignes de train… la restructuration des services publics est vécue comme un déclassement par la population »[4]. La politiste Julie Gervais précise : « Les principales victimes sont les populations pauvres qui habitent les communes rurales. La fermeture des services publics se fait toujours en cascade. Ce n'est jamais seulement la maternité, c'est aussi la maternelle, le bureau de poste, Pôle emploi. Ces fermetures ont des effets domino sur le tissu social : les supérettes déménagent, les jeunes partent, les médecins ne s'installent plus. On crée une sous-France de zones désertées, où les habitants se sentent hors-jeu, humiliés »[5].

1 Atelier de l'Ourcq, Mission de préfiguration du Village d'avenir, Juillet 23, p. 72.
2 Benoît Floc'h, « Malaise des maires : les signaux d'alerte se multiplient », Le Monde, 8 novembre 2024.
3 Simon Edelbutte, « Que reste-t-il du textile vosgien ? », op. cit.
4 Camille Bordenet, « Pourquoi la dégradation de l'accès aux services publics nourrit-elle le vote pour le RN ? », Le Monde, 18 juin 2024.
5 Julie Gervais, « La fermeture des services publics crée une sous-France de zones désertées, où les habitants se sentent hors-jeu, humiliés », Le Monde, 14 septembre 2023.

Enfin, rappelle la sociologue Dominique Méda, de nombreux travaux consacrés aux jeunes ruraux, tels que ceux de Benoît Coquard que nous avons déjà évoqués, mettent « en lumière le sentiment de mépris et d'abandon éprouvé par celles et ceux qui sont restés dans les petites villes et les campagnes pendant que ceux qui pouvaient étudier partaient, ainsi que l'effet destructeur de la déstructuration des lieux de travail et de vie liée aux crises économiques »[1].

Sentiment de déclin, sentiment d'impuissance, tels sont effectivement les éléments qui traversent en filigrane les propos des Bussenets lors de nos entretiens formels ou rencontres informelles. Ces sentiments ne sont pas sans fondement objectif, comme nous avons tenté de le montrer ici en soulignant quelques-uns des faits majeurs qui ont marqué et marquent encore ce territoire. Ces sentiments ne sont pour autant pas les seuls à irriguer le discours des Bussenets, puisqu'on y trouve aussi de l'amour pour son village, tout particulièrement son théâtre et ses montagnes, ainsi que l'envie d'agir pour préserver son avenir. Comment (re)trouver du pouvoir d'agir à l'échelle locale ? Ce pouvoir d'agir devrait-il être mieux partagé entre tous les acteurs du territoire : élus, associations, habitants et autres vivants, permanents ou de passage… ? Agir ensemble ne suppose-t-il pas d'abord de (re)créer du lien entre tous ces acteurs ? Le Théâtre du Peuple pourrait-il jouer un rôle dans cette pièce ?

1 Dominique Méda, « Le puissant sentiment d'injustice ressenti par une partie des Français explique la puissance de la réaction dans les urnes », Le Monde, 29 juin 2024.

DES ACTRICES DU *CONTE D'HIVER* ©AL

Épilogue

Nous voici parvenus au terme de notre aventure sociologique en terre bussenette. Nous avons d'abord entendu la parole des habitants, qui nous ont dit leur attachement aussi bien au Théâtre du Peuple, qu'à leur territoire de vie. Ils ont toutefois exprimé aussi un certain retrait vis-à-vis de ce théâtre, dans lequel ils ne se reconnaissent plus tout à fait, tout autant qu'une forme d'inquiétude quant à l'avenir de leur territoire, qui a connu tant de bouleversements. Bien sûr, ces paroles de la vingtaine d'habitants et d'élus locaux que nous avons recueillies au cours d'entretiens approfondis, ne sauraient à elles seules rendre compte de tout ce qui se pense et se dit à Bussang et dans les villages alentour, aussi bien à propos du théâtre que du territoire. Aussi, ces entretiens ont-ils été mis en regard avec d'autres données collectées au cours de notre enquête en immersion menée de l'été 2023 à l'été 2024 : rencontres informelles avec une soixantaine de personnes, analyse de bases de données statistiques et d'une vaste documentation, observations participantes dans et en dehors du théâtre… Nous espérons ainsi avoir donné une image fidèle à ce qu'il est vraiment de ce territoire, tout en admettant bien volontiers la part de subjectivité qui aura été la nôtre dans cette exploration. La sociologie n'est pas une science exacte, mais c'est une science tout de même, de par la rigueur des méthodes d'investigation et d'analyse qu'elle met en œuvre.

La réalisation de ce travail d'enquête a été un immense plaisir pour nous, en raison de la richesse des rencontres auxquelles elle a donné lieu, de la découverte de la formidable aventure humaine et artistique qu'est celle du Théâtre du Peuple aussi bien que de ce territoire si attachant et si éloigné de nos propres territoires de vie, et enfin des lectures passionnantes qu'elle a suscitées… Ce travail d'enquête est à présent soumis au débat et à l'appropriation des acteurs locaux.

Nous aimerions que notre travail soit « utile au peuple », c'est-à-dire qu'il devienne matière à politique, entendue dans son sens le plus large qui recouvre « l'ensemble des affaires publiques »[1]. La population bussenette, dans le cadre de notre enquête, a « fait de la politique » en s'exprimant sans retenue sur les affaires qui la concernent : le départ des jeunes, le coût du logement, la fermeture des commerces ou des paysages, les maux de la forêt, etc. Cette population, du moins une partie d'entre elle, a toutes sortes d'idées pour contrer certaines évolutions qui ne lui plaisent guère et visiblement l'envie de se réapproprier des décisions qui lui échappent trop souvent. En de multiples endroits, en France et ailleurs, émergent des initiatives qui permettent aux citoyens de reconquérir du pouvoir d'agir sur les affaires publiques qui les concernent. Ces initiatives sont toujours localisées sur un territoire, ce qui est possible ici ne l'est pas forcément ailleurs ; portées par de multiples acteurs (habitants, élus, associations, entreprises, administrations…) qui apprennent ainsi à se parler et plus encore à s'écouter ; pluridisciplinaires, associant des dimensions (sociale, environnementale, économique…) trop souvent artificiellement séparées. Ces initiatives sont aujourd'hui si nombreuses, qu'il est tout à fait vain de tenter de les répertorier.

1 Arnaud Leclerc, « Qu'est-ce que la politique ? , Site de l'Université Numérique Juridique Francophone.

Citons ici pour l'exemple l'expérience de la petite commune de Blainville-sur-l'Eau en Meurthe-et-Moselle[1], qui « se regardait lentement péricliter, transformée en énième avatar de ces cités ravagées par la désindustrialisation dans la région Grand Est » : c'est là qu'est née l'idée d'attribuer des terres communales à des habitants au chômage devenus maraîchers, permettant ainsi « de reconstruire des territoires nourriciers, mais aussi du vivre-ensemble avec des projets à même de redynamiser le territoire. Ce que l'on cherche à retrouver, c'est le lien fraternel des gens qui bossaient ensemble et qui a complètement disparu dans notre société de consommation ». Toutes ces initiatives témoignent de la possibilité et de la nécessité de faire de la politique autrement. Car les crises auxquelles nous faisons face sont si vastes et complexes, qu'il n'y a désormais plus d'autre solution que de tenter de démêler leurs fils enchevêtrés à toute petite échelle et en joignant toutes les forces en présence.

Nous aimerions aussi que notre travail soit utile au théâtre, en devenant matière à poésie. Là encore, au-delà des premiers constats que propose ce travail, nous souhaitons que les questions qu'il soulève et les controverses qu'il fait émerger, soient enrichies avec les habitants du territoire et donnent lieu à d'autres formes d'appropriations, par la photographie, la musique, les arts plastiques, l'écriture… Nous nous inscrivons ainsi dans une vision de l'action culturelle, qui sous des vocables divers (création partagée, droits culturels, projets situés…) a l'ambition non « pas de se substituer à l'acte de création de l'artiste ou d'interpréter les pensées des habitants, mais de produire les conditions d'un échange permettant à l'histoire de s'inventer, par l'attention et l'implication réciproques »[2]. Tous comme les initiatives de nature politique évoquées plus haut, ces initiatives de nature artistique sont aujourd'hui si nombreuses, qu'il n'est plus possible d'en tenir le répertoire. S'il n'en faut qu'un, citons l'exemple du théâtre-paysage de Bécherel en Bretagne créé dans les années 30 et qui se réinvente aujourd'hui dans une dynamique collective associant élus, habitants et artistes[3]. Ces initiatives nous semblent témoigner elles aussi de la possibilité et de la nécessité de faire de l'art autrement. N'est-ce pas depuis ses débuts l'utopie portée par le Théâtre du Peuple ?

Le Théâtre du Peuple, si fort de sa longue histoire, pourrait-il renouveler son message « Par l'art, Pour l'humanité » à l'aune des considérations que nous proposons ici ? C'est en tout cas ce à quoi nous souhaitons contribuer, à l'instigation de Julie Delille, dans le cadre du chantier du Bourgeon Bussenet, dont nous espérons ouvrir bientôt une nouvelle étape. La méthode alors consistera à engager des habitants et des artistes dans une démarche collaborative plus sensible, susceptible de proposer une autre forme de reliance entre le théâtre et son territoire. Le Bourgeon Bussenet trouvera ainsi sa place parmi d'autres actions déjà engagées dans l'optique de renforcer les liens entre le théâtre et son territoire de proximité, tel que le projet de coopération locale destiné à la préparation du Jubilé des 130 ans du théâtre. Observant les premières réunions de travail du collectif qui réunit des membres des associations bussenettes, des artistes et des salariés du théâtre autour de la préparation de cette célébration, on constate qu'elles sont d'abord et avant tout une formidable occasion de recréer du lien entre les habitants et avec l'équipe du théâtre, de se (re)découvrir, de se (re)donner aux uns et aux autres de l'envie et du pouvoir d'agir. Ainsi, le Théâtre du Peuple, notamment grâce à son chaleureux bar récemment rénové, pourrait-il devenir un « tiers-lieu », soit un lieu qui permette « à chacun et collectivement, de se saisir de son pouvoir d'agir et de répondre aux grands enjeux de la transition qui s'impose à nous aujourd'hui »[4].

---

1 Association Terre de Liens, En quête de retour (communal) à la terre. Rencontre avec Olivier Martet, *Chemins de Terre*, n° 17, Automne 2024.
2 Christophe Blandin-Estournet, « Les "projets situés", ou les métamorphoses de l'action culturelle », *Revue Nectart*, n°5, 2017, p. 80.
3 L'École Parallèle Imaginaire, Le théâtre de l'espérance. Un théâtre dans un paysage, Étude sur l'avenir du théâtre de Bécherel, Septembre/octobre 2017.
4 Définition proposée par la coopérative tiers-lieu(x) : https://coop.tierslieux.net.

LES SALUTS DU *CONTE D'HIVER*

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Annexe
La méthodologie de l'enquête

La méthodologie de notre enquête a consisté à croiser des approches diverses : entretiens avec des habitants, observations de situations, lectures de documents, analyses de données chiffrées… Elle est dite de type « ethnographique », au sens où elle suppose une immersion longue sur le terrain et permet de « s'engager dans des activités, s'impliquer dans des échanges, collecter des informations et, dans le même mouvement, transformer des savoirs et se transformer soi-même »[1]. Nous détaillons ici toutes les façons dont nous avons enquêté sur notre « terrain », au Théâtre du Peuple et sur le territoire de Bussang et des alentours.

1 Daniel Cefaï et al., *L'engagement ethnographique*, Éditions de l'EHESS, 2010.

Les entretiens semi-directifs

Ce type d'entretien est structuré autour d'un guide constitué de quelques thèmes. Il permet une parole très libre de la personne interviewée, accompagnée par des reformulations ou des questions de relance de la part de la personne qui mène l'entretien.

Nous avons mené 14 entretiens avec une personne et 2 entretiens avec deux personnes, soit avec 18 habitants du territoire dont les caractéristiques sont les suivantes : 16 Bussenets et 2 personnes résidant dans des villages voisins, 10 femmes et 8 hommes, âgés de 27 à 94 ans, 3 retraités et 15 actifs, représentants de toutes les catégories socioprofessionnelles[2], originaires du territoire ou arrivés plus récemment. Les premiers contacts nous ont été fournis par des membres du théâtre, les autres contacts sont venus au cours des entretiens ou de rencontres informelles.

Le guide comprenait deux grands thèmes : le parcours de vie et la vision du territoire. Le lien de la personne au Théâtre du Peuple ne constituait pas un thème en soi, mais était suggéré par le fait que nous nous présentions comme sociologue attachée au projet de la nouvelle direction ; ce lien au théâtre était donc abordé si et quand la personne le souhaitait au cours de l'entretien.

Nous avons également mené 4 entretiens avec des personnes choisies pour leur fonction ou statut : le maire de Bussang, le président de la communauté de communes des Ballons des Hautes Vosges, deux salariés chargés de l'action culturelle au conseil départemental des Vosges et le député de la 3e circonscription des Vosges à laquelle appartient Bussang. Notre guide les invitait à évoquer leur vision du territoire et du Théâtre du Peuple sur ce territoire.

Tous les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des personnes concernées et retranscrits avec le logiciel universitaire Whisper. Nous avons garanti aux habitants l'anonymat de leur parole, en leur indiquant que les citations (verbatims) que nous serions amenée à faire de certains de leurs propos ne permettraient pas de les reconnaître.

2 Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS) au sens de l'INSEE : ouvriers ; employés ; professions intermédiaires ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; agriculteurs exploitants ; artisans, commerçants et chefs d'entreprises.

Les rencontres informelles

Contrairement aux entretiens, elles ne donnent pas lieu à enregistrement, mais peuvent être de précieuses sources d'information ou d'inspiration. Ces rencontres ont eu lieu en des occasions très diverses (distribution de flyers du théâtre dans le village, randonnée, moment festif, évènement associatif dans le village, etc.), allant d'échanges brefs et ponctuels, à de longs échanges répétés avec les mêmes personnes. Le cercle des personnes rencontrées dans ce cadre est plus large que celui des entretiens, puisqu'il comprend plus de personnes résidant en dehors de Bussang (villages voisins voire plus éloignés) et plus de personnes qui n'ont pas de lien avec le Théâtre du Peuple. Au sein de ce cercle, les membres du bureau de l'Association du Théâtre du Peuple et les membres de l'équipe salariée ont été des interlocuteurs précieux et réguliers. Enfin, un résidant de Bussang, rencontré à plusieurs reprises, a été un interlocuteur privilégié partageant sa connaissance géographique et historique du territoire.

Les observations participantes

Nous avons participé à de très nombreux évènements et activités en lien avec la vie du théâtre, que nous avons ainsi pu observer en glanant toutes sortes d'informations. Citons, sans souci d'exhaustivité : notre bénévolat ponctuel au théâtre pendant la saison d'été, notre adhésion à l'Association du Théâtre du Peuple, l'organisation d'un café débat autour de la notion de territoire pour l'équipe salariée, l'animation d'une réflexion autour de l'organisation du bar du théâtre, la participation aux premières réunions de préparation du Jubilé avec les associations locales, etc.

L'analyse de données chiffrées

Elle comprend le recueil et le traitement de données issues de documents internes au théâtre (bilans, rapports d'activités, données de la billetterie, fichiers d'inscription aux activités du théâtre, etc.) ainsi que l'exploitation de bases de données publiques (site de l'INSEE, répertoire des entreprises KOMPASS, etc.).

L'analyse documentaire

Un grand nombre d'ouvrages, d'articles et de documents de toute nature (études, rapports, bilans, compte-rendu de réunions, etc.) ont été utilisés. Ils sont cités au fil du texte en notes de bas de pages.

La randonnée sur le territoire

Elle a constitué une forme de « recherche par les pieds »[1], qui nous a permis de découvrir le territoire dans sa dimension physique (relief, distances, climat…) historique et paysagère… ou encore de rencontrer différemment ses habitants, humains et non humains. La marche dans le village de Bussang ou les bourgs voisins révèle les traces du passé industriel, les transformations des commerces ou de l'habitat… La marche dans les montagnes alentour, plus encore quand elle est accompagnée par des guides locaux, permet de comprendre l'évolution de la gestion forestière, le développement du tourisme ou encore de repérer les traces du changement climatique.

1 Voir par exemple : Antoine De Baecque, *La traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*, Gallimard, 2014.

Remerciements

PREMIÈRE DU *CONTE D'HIVER* © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Que tous les personnages de cette pièce soient ici sincèrement et chaleureusement remerciés !

Julie, qui m'a ouvert son monde poétique et m'a fait l'amitié de m'embarquer dans cette aventure insolite.

Les membres de l'association du Théâtre du Peuple et tout particulièrement son bureau, Christine, François et Sylvie, qui ne se sont jamais lassés de mes incessantes questions et m'ont soutenue dans les quelques moments de doute que j'ai traversés.

Toute l'équipe salariée du théâtre, qui m'a accompagnée dans mon travail et a pris soin de moi pendant mes séjours à Bussang : Alban, Boris, Florian, Gisèle, Héloïse, Julie, Lina et Zhour.

Les habitants de Bussang et des alentours, qui ont accepté de passer de longs moments à me parler de leur vie, de leur territoire ou du théâtre. Et tous ceux que j'ai croisés aux détours des rues ou des chemins, au café du peuple ou ailleurs, dont les propos m'ont aussi éclairée.

Raphaël et Christian, qui m'ont emmenée en randonnée dans la montagne et ont partagé avec moi leur connaissance si fine de ce territoire.

Les élus locaux et les salariés des institutions partenaires du théâtre, qui m'ont accordé du temps et de la sincérité.

Isabelle, qui a relu l'ensemble du document d'un œil aiguisé et dont l'amitié m'est devenue si précieuse.

Esther, qui a su donner de la beauté à un rendu d'enquête sociologique.

Alix et Paul, qui m'ont fait découvrir leurs univers artistiques et avec qui il est si passionnant de parler théâtre.

Mes nouveaux amis vosgiens, qui rendent ma vie si plaisante à Bussang, et tout particulièrement Anna et Laurence, qui aiment tant le théâtre.

Yeyette et ses voisins, chez qui il est si doux de se poser après l'effort de la grimpette.

Chantal, qui a permis à ma sociologie d'atterrir et qui m'accompagne dans cette nouvelle aventure pour la faire bourgeonner.

Ma voisine et amie Mélanie, sans qui tout cela n'aurait pas été possible et dont l'enthousiasme me porte.

THÉÂTRE DU PEUPLE

40 Rue du Théatre du Peuple,
88540 BUSSANG

site web — www.theatredupeuple.com
réseaux sociaux — @theatredupeuple